



HAL
open science

Édition, éditeurs.

Julien Duval, Sophie Noël

► To cite this version:

Julien Duval, Sophie Noël. Édition, éditeurs. : Les stratégies de publication de Pierre Bourdieu et du CSE (1958-1975). Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique. Enquêter au Centre de sociologie européenne (1959-1969) -, , 2022, <https://classiques-garnier.com/pierre-bourdieu-et-l-art-de-l-invention-scientifique-enqueter-au-centre-de-sociologie-europeenne-1959-1969.html>, 9782406124054. 10.48611/isbn.978-2-406-12405-4.p.0363 . hal-03746150

HAL Id: hal-03746150

<https://hal.science/hal-03746150>

Submitted on 2 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Version publiée : Julien Duval et Sophie Noël, « Édition, éditeurs. Les stratégies de publication de Pierre Bourdieu et du CSE (1958-1975) », in Julien Duval, Johan Heilbron et Pernelle Issenhuth (dir.), *Pierre Bourdieu et l’art de l’invention scientifique. Enquêter au Centre de sociologie européenne (1959-1969)*, 2022, p. 363-401 (<https://classiques-garnier.com/pierre-bourdieu-et-l-art-de-l-invention-scientifique-enqueter-au-centre-de-sociologie-europeenne-1959-1969-edition-editeurs.html>)

Julien Duval, Sophie Noël

Chapitre 8

Édition, éditeurs : les stratégies de publication de Pierre Bourdieu et du CSE (1958-1975)

« Il est très important d'avoir la propriété privée des moyens de production et de travailler collectivement à la propriété collective des moyens de diffusion. J'ai théorisé cela depuis longtemps dans mes textes. Je ne me contente pas de faire de la théorie, parce que je rencontre tout cela en pratique. [...] Les intellectuels, les chercheurs, les artistes ne sont pas du tout préparés à lutter rationnellement dans une logique de *Realpolitik*. Ils croient que faire un livre consiste à écrire le livre, puis on ne s'en occupe plus. Ils ne savent pas qu'il faut se livrer à toute une série d'opérations pour assurer la vie matérielle et intellectuelle du livre. [...] »¹

En 2001, à l'époque où il tient ces propos, Bourdieu s'inquiète des risques qu'une « révolution conservatrice dans l'édition » fait peser sur l'autonomie des intellectuels. Il peut invoquer les entreprises éditoriales qu'il a mises en place : *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1975, la revue *Liber* et les Éditions Raisons d'Agir dans les années 1990. La conjoncture et sa propre position sont bien sûr différentes dans les années 1960, mais la recherche de débouchés de publication assurant à ses productions et à celles du CSE une certaine autonomie est déjà très présente. Bourdieu s'investit alors beaucoup, avec les chercheurs de son groupe, dans les enquêtes empiriques, mais se soucie aussi d'en rendre publics les résultats, parfois dans des délais rapides et dans des lieux diversifiés : revues scientifiques, littérature grise, ronéotypés, revues intellectuelles, périodiques, livres touchant un « public cultivé » ... Si les lieux de publication sont choisis en fonction d'affinités intellectuelles, il est tenu compte des propriétés des textes qui, selon leur sujet et leurs implications théoriques ou politiques, ne visent pas les mêmes publics. Bourdieu fait ainsi avec Jean-Claude Passeron le choix d'une forme proche de l'essai avec *Les Héritiers*, mais préfère protéger d'autres textes en les confiant à des revues à l'audience limitée. Au fil de la

¹ P. Bourdieu, « Secouez un peu vos structures ! », in J. Dubois, P. Durand et Y. Winkin (dir.), *Le Symbolique et le social. La réception internationale du travail de Pierre Bourdieu*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, « Sociopolis », 2005, p. 336.

décennie, le groupe acquiert le contrôle de lieux de publication, en particulier une collection aux Éditions de Minuit qui va être le lieu d'importantes innovations éditoriales.

Bourdieu a, de façon éparse, explicité certaines de ses stratégies en matière de publications. Ce chapitre vise à donner une vue d'ensemble de ces stratégies – le terme s'entendant ici au sens où Bourdieu et son équipe l'utilisent, qui déborde les seuls calculs conscients – et de les resituer dans le champ éditorial des années 1960-70 pour en dégager l'originalité. Ces stratégies dans l'espace de l'édition et dans l'espace des revues de l'époque ont pour caractéristique de se doubler de travaux qui prennent ces espaces pour objets d'analyse. Une sociologie de l'édition se développe en effet très tôt au CSE² et si elle comporte de fréquentes références aux Éditions de Minuit³, c'est sans doute que les analyses théoriques et les expériences pratiques du groupe se nourrissent l'une l'autre. Bourdieu est en effet un des intellectuels qui s'est le plus intéressé aux modalités de publication de ses textes, à leur matérialité, à leurs conditions de diffusion et de circulation. Ses écrits sur le métier d'éditeur ne peuvent se comprendre sans cette expérience pratique, notamment la direction d'une des collections les plus importantes de l'époque en sciences sociales, « Le Sens commun ».

Des raisons de publier

La « bibliographie des travaux des chercheurs » publiée en 1972 par le CSE⁴ recense six ouvrages et articles pour l'année 1962, tous de Bourdieu, mais plus de 20 publications annuelles en 1970 et 1971, dont seulement un tiers (co-)signé par Bourdieu. L'accélération, au long des années 1960, du rythme de publication des chercheurs du CSE résulte en partie de l'action de Bourdieu. Il pousse les chercheurs plus jeunes qui l'entourent à publier rapidement, pour favoriser leur recrutement sur des postes permanents. Patrick Champagne, collaborateur technique au CSE à la fin de la décennie, se souvient : « Un jour, Bourdieu me dit : “bon, il faut faire un article assez rapidement, pour présenter votre candidature parce que vous n'allez pas rester collaborateur technique *ad vitam aeternam*. Sur quoi vous travaillez ? – Je travaille un peu sur la télévision. – Ben faites un article là-dessus⁵ !” ». Selon une note de 1968 sur les « principes généraux d'organisation du Centre », « le Centre doit [...] tout faire pour encourager ceux qui y travaillent à publier et les aider matériellement à le faire en leur donnant accès à certaines revues ou à certaines maisons d'édition⁶ ».

Bourdieu lui-même écrit beaucoup dans les années 1960. Il expliquera plus tard avoir longtemps « considéré la plupart de [s]es publications, les articles bien sûr mais aussi les livres, comme des brouillons [...]. Ça me donnait une très grande liberté. Je savais que je recommencerais, en mieux, en plus définitif, dans un autre article ou un autre livre. (Du coup,

² Voir particulièrement P. Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les Temps modernes*, n° 246, 1966, p. 865-906 ; « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n°22, 1971, p. 49-126 ; « La production de la croyance », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°13, 1977, p. 3-43 ; *Les Règles de l'art*, Paris, Le Seuil, « Libre examen », 1992 ; « Une révolution conservatrice dans l'édition » et l'ensemble des numéros « Edition, éditeurs » d'*Actes de la recherche en sciences sociales*, n°126-127 et n°129, 1999. On relève en juin 1966 une séance de séminaire sur le thème « Les conditions sociales de la création et de la diffusion des œuvres littéraires : auteurs, éditeurs, critiques et public » et organisée autour d'une recherche de Jean-Claude Chamboredon (Voir le compte rendu de Pascale Maldidier in « Culture et transmission culturelle », Séminaire de P. Bourdieu à l'EPHE, 1966, ronéotypé, p. 128-157 (C-0)).

³ Voir l'encadré « Un découvreur » dans « La production de la croyance » (art. cité, p. 27). Dès 1966, il est question « d'étudier le fonctionnement des maisons d'édition à partir de l'étude d'une petite maison d'édition, les Éditions de Minuit », le caractère artisanal de cette maison étant perçu comme facilitant l'accès à des « vérités fondamentales de toute entreprise esthétique » et à « la racine même du phénomène littéraire » (P. Maldidier, *loc. cit.*, p. 129, 131 et 155).

⁴ CSE/EPHE, *État des Recherches* établi par P. Champagne, Paris, CSE, 1972, 63 pages (C-0).

⁵ Entretien avec Patrick Champagne, 15 juillet 2014.

⁶ Note de juillet 1968 énonçant les « principes généraux d'organisation du Centre » (FPB 1).

j'hésitais moins à publier sans attendre)⁷ ». Dès cette époque, il commence, à « exig[er] des éditeurs qu'ils s'engagent à [l]e laisser corriger [certains de ses] livre à l'occasion de la deuxième édition » et il rappelle que « *L'Esquisse d'une théorie [de la pratique] [...]*, comme le titre le dit, n'était qu'une esquisse qui devait être retirée de la vente – c'était prévu dans le contrat de Droz – quand paraîtrait le livre "définitif", *Le Sens pratique*⁸ ».

Du fait de leur objet et de leurs implications sociales et politiques, certaines recherches – Bourdieu en fait l'expérience sous une forme particulièrement critique pendant la guerre d'Algérie – exigent des publications rapides. Par ailleurs, l'intensification du rythme des publications est un trait général de l'époque. Dans « l'effervescence intellectuelle et institutionnelle des sciences humaines » des années 1960, écrit Isac Chiva, « *publier* était un impératif, car il ne pouvait pas y avoir une recherche sans diffusion, sans enseignement, sans cumulation, sans périodiques ouverts à la communauté scientifique la plus large possible, sans lieux de mise à l'essai et de mise en communication⁹ ».

Ceux qui financent le Centre et ses travaux exigent aussi des publications rapides : les commanditaires des recherches, comme les institutions dont le Centre dépend pour l'obtention de postes et de subventions. En 1964, lors d'une réunion, les responsables de la VI^e section de l'EPHE invitent le CSE à rendre plus visible sa production¹⁰. Un don de la Fondation Ford vient en effet de lui échapper au motif qu'il « n'a pas fait suffisamment de compte-rendu d'enquêtes et ne s'est pas soucié de montrer le travail qu'il avait réalisé ». Les livres et les articles sont enfin, pour un centre de recherche, un moyen d'exister et de s'imposer vis-à-vis des groupes concurrents. L'atteste la probable invitation faite à des jeunes chercheurs fréquentant le centre à proposer à des revues des comptes rendus des livres publiés par des membres du CSE¹¹.

À la diversité des raisons de publier répond la diversification des types de publications. Un document interne en 1965¹² distingue « plusieurs niveaux définis par des exigences différentes, des tirages différents : 1) Les livres : 1^{er} niveau : œuvres originales (thèses, essais) ; 2^e niveau : les travaux collectifs (sur un problème très important. Exemple : la photographie) 2) Les « revues sans périodicité » : 3^e niveau : comptes rendus d'enquêtes (faibles tirages, bon marché) et comptes rendus de colloques. 4^e niveau : « rassemble tous les résidus ». Volume ronéotés ». Plus tard, Bourdieu et les chercheurs du CSE théoriseront le fait qu'un texte n'existe pas hors des conditions présidant à sa réception : s'adresser à des publics différents conduit à dire des choses différentes, ou à dire la même chose mais sous une forme différente. Une spécificité des années 1960 est l'usage des ronéotés au CSE. Ils constituent un quart des publications mentionnées dans *L'État des recherches* de 1972 qui, de surcroît, ne les recense pas tous. Seuls certains étaient comparables à ce qu'on appelle aujourd'hui des *working papers*, c'est-à-dire des premières versions déjà très au point d'articles à paraître.

⁷ Y. Delsaut et P. Bourdieu, « Sur l'esprit de la recherche », in Y. Delsaut et M.-Chr. Rivière, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, Le Temps des cerises, p. 193-194.

⁸ *Ibid.*, p. 194.

⁹ I. Chiva, « Pierre Bourdieu : "une ethnographie particulière" », *Awal*, n°27-28, 2003, p. 46.

¹⁰ Compte rendu de la réunion du 16 juin 1964 (Fonds Aron 55).

¹¹ On relève, par exemple, des comptes rendus sur des livres du CSE par Jean-Claude Combessie, Jean-Pierre Faguer, Olgierd Lewandowski Charles Suaud dans *Les Annales* (1967, vol. 22, n° 3, p. 641-644), *La Revue française de sociologie* (1968 (vol. 9, n° 3, p. 413-417 ; 1970, vol. 11, n° 1, p. 91-99), *La Revue française de pédagogie* (1968, n°2, p. 61-63).

¹² « Collection – Recherches anthropologiques publié par le CSE », [septembre] 1965 (FPB 1).

Premières publications

Les premières publications de Bourdieu sont liées à ses recherches en Algérie. Elles se font dans des lieux où il ne publiera plus guère par la suite : *La Revue de la Méditerranée*¹³ et *Études Méditerranéennes*¹⁴ bien sûr, mais aussi les Presses universitaires de France, *Esprit* ou *Sociologie du travail*. Il n'existe pas de lieu de publication « naturel » pour des travaux qui allient, de façon nouvelle pour l'époque, rigueur scientifique et « impulsion civique »¹⁵. Cela contribue à expliquer la dispersion des premières publications entre une littérature grise, des revues scientifiques à destination de spécialistes et des supports de vulgarisation ou des revues intellectuelles.

La première publication recensée de Bourdieu¹⁶ est le livre *Sociologie de l'Algérie*, paru au 3^e trimestre 1958 dans la collection « Que sais-je ? » des PUF. Bourdieu y opère « un premier bilan critique de tout ce qu[il] avai[t] accumulé par [s]es lectures et [s]es observations¹⁷ ». « Les Français à l'époque, qu'ils soient pour ou contre l'indépendance de l'Algérie, avaient pour point commun de très mal connaître ce pays, et ils avaient d'aussi mauvaises raisons d'être pour que d'être contre. Il était donc très important de fournir les éléments d'un jugement, d'une compréhension adéquate, non seulement aux Français de l'époque, mais aussi aux Algériens instruits qui, pour des raisons historiques, ignoraient souvent leur propre société¹⁸ ». On comprend le choix de la collection « Que sais-je ? » qui repose sur la formule du livre de poche (texte court, livre maniable et à bas prix) et qui, encore en situation de monopole sur son marché dans les années 1950, bénéficie pleinement de l'expansion des effectifs étudiants. Le fascicule de Bourdieu est le 802^e titre de la collection depuis sa création en 1941 par Paul Angoulvent. En 1961, il est à la fois traduit en anglais chez Beacon Press et fait l'objet d'une première réédition. Bourdieu en tire profit pour introduire des remaniements notables¹⁹. Entre autres choses, le livre vaut à Bourdieu une sollicitation du directeur de la revue *Esprit*, Jean-Marie Domenach, pour un numéro sur « les répercussions de la guerre » et notamment au niveau des « structures sociales du peuple algérien » : « Ceux qui vous connaissent et qui ont lu votre livre pensent que vous pourriez nous donner le meilleur article sur le sujet²⁰ ».

Bourdieu est cependant très tôt attiré par Minuit, auquel il semble d'ailleurs avoir initialement proposé son premier manuscrit (voir *infra*). Très vite, il regrette « la prudence du “Que sais-je ?” [qui lui] a été imposée par l'éditeur » et annonce un autre livre, « beaucoup plus ferme », aux éditions de Minuit²¹. Destiné à un public élargi, le « Que sais-je ? » précède la conception, du « projet plus ambitieux d'ethno-sociologie économique » à l'origine du « grand livre²² » de Bourdieu sur l'Algérie, *Travail et travailleurs en Algérie*. Cet ouvrage

¹³ Cette revue de l'Université d'Alger tournée vers la littérature exista de 1944 à 1962. Sur le court article qu'y publie Bourdieu, voir J. Jurt, « Tartuffe », in G. Sapiro (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 839-840.

¹⁴ Sur cette revue, voir M. Bouchard, « *Thalassa, Études méditerranéennes et L'Arc*, trois revues méditerranéennes dans la France des années 1950 et 1960 », *Cahiers de la Méditerranée*, n°85, 2012, p. 135-146.

¹⁵ Sur ces points, voir « Entre amis » (1997), in P. Bourdieu, *Esquisses algériennes*, Paris, Le Seuil, « Liber », 2008, p. 351 ; A. Pérez, *Combattre en sociologues. Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad dans une guerre de libération coloniale*, Marseille, Agone, à paraître. Sur la notion de lieu « naturel », voir P. Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », art. cité, p. 110.

¹⁶ Y. Delsaut, M.-Chr. Rivière, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, Le Temps des cerises, 2002.

¹⁷ P. Bourdieu, « Entre amis », *loc. cit.*, p. 352.

¹⁸ P. Bourdieu, « Entre amis », *loc. cit.*, p. 351-352. Voir aussi P. Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, *op. cit.*, p.56-57.

¹⁹ Sur les remaniements de *Sociologie de l'Algérie* entre 1958 et 1963, voir E. Martin-Criado, *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, « Champ social », 2008. Bourdieu remaniera encore son livre ultérieurement (« J'ai finalement apporté à mon “Que sais-je ?” des modifications beaucoup plus importantes que je n'avais prévu » – Lettre de P. Bourdieu à J. Cuisenier, 13 avril 1965 (FPB 1).

²⁰ Lettre de Jean-Marie Domenach à P. Bourdieu, 18 octobre 1960.

²¹ Échanges entre P. Bourdieu et André Nouschi in P. Bourdieu, *Esquisses algériennes*, *op. cit.*, p. 377-382.

²² Ces expressions sont d'André Nouschi (« Autour de *Sociologie de l'Algérie* », *Awal*, n°27-28, 2003, p. 33).

collectif paraît en 1963 chez un éditeur scientifique de faible diffusion, Mouton (voir *infra*). *Le Déracinement*, avec Abdelmalek Sayad, est publié quelques mois plus tard, en juin 1964, chez Minuit. Bourdieu rédige alors une version resserrée et plus accessible de *Travail et travailleurs en Algérie*, semble-t-il à la demande de Michel Foucault, pour la collection « 10/18 » chez Christian Bourgois. La collection rencontrant des difficultés, Bourdieu, qui juge son manuscrit « supérieur à la version originale », cherche à le publier ailleurs (collection « Idées » chez Gallimard, Minuit ...) ²³ mais, ne résolvant pas le problème, ou pris par d'autres urgences, il le met de côté jusqu'en 1977, date de parution de *Algérie 60*.

Parallèlement, il publie ses premiers articles dans des revues de sociologie et, plus exactement, des revues spécialisées nouvellement créées. *Sociologie du travail* accueille ainsi en 1962 et 1963 deux de ses premières contributions. La revue a été lancée fin 1959 par des sociologues (Michel Crozier, Jean-Daniel Reynaud, Alain Touraine et Jean-René Tréanton) un peu plus âgés que lui et issus de l'équipe de sociologie du travail de Georges Friedmann au Centre d'études sociologiques. L'article de Bourdieu le plus notable, dans ces premières années, est cependant sa grosse monographie (104 pages) sur le Béarn dans *Études rurales*, « Célibat et condition paysanne ». Plus tard, il se dira reconnaissant à Isac Chiva d'avoir « donn[é] près de la moitié d'un numéro de revue à un chercheur inconnu ²⁴ ». Il aura tendance à insister sur la marginalité de cette « première revue de langue française spécialisée dans les études rurales ²⁵ » créée en 1961 à l'initiative de Fernand Braudel. Françoise Zonabend confirme que cette revue (de même que l'article de Bourdieu – qu'elle cite) « ne rencontrèrent [...] aucun écho » auprès des spécialistes des sociétés primitives qui dominaient l'anthropologie ²⁶. Il reste que l'euro péaniste Isac Chiva, à qui Braudel confie la revue, est le directeur adjoint du laboratoire de Lévi-Strauss. La revue est codirigée par le médiéviste Georges Duby et son comité de rédaction compte trois professeurs au Collège de France – outre Braudel, Jacques Berque et Alfred Sauvy.

Lorsqu'Isac Chiva revient en 2003 sur cet article « confié pour publication à mes *Études rurales* ²⁷ », les mots qu'il emploie suggèrent que Bourdieu n'a pas été traité comme un auteur quelconque en quête de débouchés pour ses travaux. Ce qui était initialement une « note de quelques pages » devient au fil des réécritures un « long article » et une collaboration s'établit entre l'auteur et le rédacteur en chef. Ce texte publié dans une revue très spécialisée montre que le désir de rendre accessible certains textes à un public élargi cohabite très tôt chez Bourdieu avec le souci d'en cantonner d'autres à un public de spécialistes. Intervient sans doute également dans ce cas la volonté (qui sera à l'origine de ses hésitations ultérieures à republier le texte ²⁸) de ne pas trop exposer un matériel partiellement biographique.

Le groupe et l'espace des revues

Bourdieu, de même qu'Aron, Crozier et Cuisenier au sein du CSE, se situe dans le champ intellectuel, ce qui n'est pas le cas de tous les sociologues en France à l'époque. Dans la première moitié des années 1960, il écrit dans *Esprit* et dans *Les Temps modernes* et manque publier dans la revue *Critique* ²⁹. La collaboration avec *Esprit* est brève : en dehors de l'article

²³ Lettre de P. Bourdieu à Raymond Aron, 14 avril 1965 (FPB 1).

²⁴ P. Bourdieu, *Le Bal des célibataires*, Paris, Le Seuil, « Points », 2002, p. 10.

²⁵ G. Duby, D. Faucher, « Avertissement », *Études rurales*, n°1, avril-juin 1961, p. 5.

²⁶ Fr. Zonabend, « Des femmes, des terrains, des archives. Un retour réflexif sur les pratiques ethnographiques en anthropologie du proche », in G. Laferté, P. Pasquali et N. Rénahi (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites*, Paris, Raisons d'agir, « Cours et travaux », p. 51-54.

²⁷ I. Chiva, « Pierre Bourdieu : "une ethnographie particulière" », art. cité. Les citations dans ce paragraphe proviennent de ce texte.

²⁸ *Ibid.*, p. 42.

²⁹ Lettre de Pierre Bourdieu à Jean Piel, 6 novembre 1964 (FPB 1).

de 1961 mentionné, sans doute lié aux rapprochements politiques conjoncturels que permet le contexte de la guerre d'Algérie, Bourdieu ne contribue qu'à un article collectif sur les universitaires et l'augmentation des effectifs d'étudiants en 1964³⁰. Ses relations avec la revue issue du personnalisme d'Emmanuel Mounier prendront un tour polémique à la parution de *La Reproduction*, puis dans les années 1980 et 1990. *Les Temps modernes* occupent une position plus élevée qu'*Esprit* dans une hiérarchie proprement intellectuelle³¹. Bourdieu y publie à six reprises, essentiellement durant les années 1962-1966, en entraînant Passeron et Grignon. Si les collaborations de Bourdieu à *Esprit* et aux *Temps modernes* se raréfient à partir du milieu des années 1960, ces revues et leurs lectorats deviennent un objet d'enquêtes pour la « sociologie des intellectuels » et la « sociologie des instances de diffusion culturelle » que développent Bourdieu et Passeron au CSE. La thèse que débute Monique de Saint Martin entre 1965 et 1966 sur les revues intellectuelles et leur public en participe³².

Dans les années 1960 et au début des années 1970, Bourdieu intervient régulièrement, sur la base de ses recherches, devant des publics extérieurs au monde universitaire³³. Il prend par exemple part avec Luc Boltanski à *Minuit*, une revue assez éphémère créée par Jérôme Lindon pour rapprocher sciences sociales et littérature³⁴. Peuvent aussi être mentionnés ses participations à des programmes de la télévision scolaire ou, durant les événements de mai 68, les courts dossiers par lesquels des chercheurs du CSE font connaître, sous une forme synthétique, les résultats de leurs analyses sur le système scolaire et universitaire contre le « spontanéisme » qu'entretiennent certaines composantes du mouvement étudiant³⁵.

L'objectif d'accumuler un capital scientifique sous des formes différentes (crédit auprès des pairs, données d'enquête, instruments théoriques ...) reste cependant central pour le groupe dans les années 1960. Si les revues de sociologie se sont diversifiées depuis peu, elles restent peu nombreuses à l'époque et ne jouent pas le rôle qui leur revient aujourd'hui, ni ne fonctionnent de la même façon. Certaines reposent sur la seule implication d'un directeur (ou d'un secrétaire de rédaction) qui commande ou reçoit des textes publiés quasiment tels quels, sans faire l'objet d'aucune « expertise »³⁶.

Bourdieu, dans son *Esquisse pour une auto-analyse*, décrit un espace scientifique centré sur trois revues : *Les Cahiers internationaux de sociologie* créés en 1946 par Georges Gurwitsch, *La Revue française de sociologie* et *Les Archives européennes de sociologie* fondées en 1960, l'une par Jean Stoetzal, l'autre par Raymond Aron. Il y ajoute « quelques

³⁰ É. Boupayre, « L'universitaire et son Université », *Esprit*, mai-juin 1964, p. 834-847. Le pseudonyme correspond aux premières syllabes des noms des auteurs : Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, Jean-Daniel Reynaud et Jean-René Tréanton.

³¹ Voir A. Boschetti, *Sartre et « Les Temps modernes »*, Paris, Minuit, « Le Sens commun », 1985, en particulier p. 199-205.

³² Le matériel de cette enquête est archivé dans le Fonds Bourdieu (FPB 4).

³³ Outre des contributions ponctuelles à des revues du Ministère de l'Éducation nationale, l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique ou des services de la coopération, il faut mentionner sa participation à partir de 1965, à la revue *Noroît* et aux cercles du même nom qui réunissent des « responsables de la vie économique et sociale de la région d'Arras ». Lettre de Léonce Petitot à Etienne Julliard (FPB 1). Voir aussi éventuellement Lettre de François Goblot à PB, 1966 (FPB 1).

³⁴ L. Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable. À propos de La production de l'idéologie dominante*, Paris, Démopolis, 2008, p. 19-20.

³⁵ « Le centre de sociologie européenne a publié pendant la crise une série de dossiers de grande valeur sur les problématiques suivantes : *Innovations parcellaires et innovations systématiques – Situation des assistants de faculté – Quelques indications pour une politique de démocratisation – L'Enseignement technique – Origine sociale et scolaire des élèves des grandes écoles – Fonctions sociales de la dissertation – Sur-sélection et sous-sélection – le Mythe de la démocratisation – Fonction du système d'enseignement – Quelques aspects de la politique de promotion culturelle dans les pays socialistes – L'Engrenage – des Humanités à la science et l'enseignement rationnel des cultures antiques – L'Entrée en 6^e – les Inégalités selon le sexe – Docimologie et sociologie – Préalables sociologiques à toute pédagogie ».*

³⁶ Des échanges de 1969 relatifs à la publication dans une revue d'articles issus de communications à un colloque illustrent ce fonctionnement commun à l'époque : Bourdieu envoie les textes au comité de rédaction et, lorsqu'il revient vers les auteurs, il est demandé à ces derniers de resserrer certains passages ou de modifier le titre de l'article, mais le plus souvent de simplement confirmer leur accord pour la publication (FPB 1).

revues secondaires et peu structurantes », *Sociologie du travail* et *Études rurales*. Le dépouillement du *Répertoire de 1968*³⁷ confirme que ce sont là les principales revues où publient les sociologues dans les années 1960 : seuls de petits groupes publient dans les quelques autres périodiques existants (*Communications*, créée par George Friedmann, Edgar Morin et Roland Barthes en 1960, *Archives de sociologie des religions* fondées en 1956 autour de Gabriel Le Bras, *Économie et humanisme* ou *Le Mouvement social*) tandis que *L'Année sociologique* est devenue assez marginale à l'époque.

On peut prendre pour point de départ cette objectivation de l'espace proposée par Bourdieu – en remarquant au passage qu'il ne prend part à la création d'aucune revue à cette époque. Le groupe ne publie pas dans *Les Cahiers internationaux de sociologie* de Georges Gurwitsch, où dominant des essais sur de grands sujets signés d'éminents professeurs. Le CSE est à tout prendre moins éloigné de *La Revue française de sociologie* (*RFS*). Fondée en 1960 au Centre d'Études Sociologiques, en partie contre les revues de l'après-guerre, elle est la première revue sociologique généraliste à publier des recherches empiriques. Pierre Bourdieu y signe en 1965, avec Marie-Claire Bourdieu, « Le paysan et la photographie ». L'année suivante, il publie un deuxième article sur « L'école conservatrice », ainsi qu'un texte coécrit avec Jean-Daniel Reynaud et dirigé contre la « sociologie de l'action » d'Alain Touraine.

En 1967 et 1968, la *RFS* publie deux numéros sur la « sociologie de l'éducation ». Le premier réunit, à parts égales, des articles de membres du CES et du CSE et le second ne compte presque que des contributions de membres du CSE. Entre 1967 et 1975, outre les six articles (co-)signés par Bourdieu, paraissent dans la *RFS* des textes de Darbel, Testanière, Bisseret, Castel, Saint Martin, Grignon, Combessie, Chapoulie, Boltanski, Chamboredon (seul ou avec Lemaire, Prévot ou Merllié), Delsaut, Suaud, Champagne, Karady, Ponton, Lewandowski, ... La *RFS* est pendant une petite dizaine d'années le périodique où le groupe publie le plus. Un quart des articles recensés dans les rapports d'activité du CSE sont alors des articles de la *RFS*. Pour les années 1970-1974, les contributions du CSE représentent, en nombre de pages, un cinquième des articles de recherche publiés dans la *RFS*³⁸. Aucun centre de recherche ne contribue alors autant à la *RFS*. Au CSE, la *RFS* n'a pas alors l'image d'un lieu hostile. Un chercheur du CSE explique : « Bourdieu s'est senti à l'étroit à la *RFS* mais il ne souffrait pas de censure. [...] Ce n'était pas très difficile de publier dans la *RFS* et c'était relativement équilibré [entre les « écoles »], c'était mou... Stoetzel n'était pas un directeur qui animait ». Les relations entre les représentants de la génération montante, notamment entre Bourdieu et Raymond Boudon (qui, comme l'écrivait Bourdieu, « héritera » de la revue³⁹), ne sont pas aussi tendues qu'elles ne le deviendront après mai 68⁴⁰. Toutefois, même à cette époque, la présence des chercheurs du CSE ne va pas totalement de soi dans une revue dont les origines se trouvent du côté du CES.

C'est à partir de l'entrée de Jean-Claude Chamboredon dans le comité de la rédaction en 1967 que la *RFS* devient un lieu privilégié de publication au CSE. Jean-Daniel Reynaud, corédacteur en chef (avec François Isambert) de la revue depuis 1965, a peut-être pesé dans ce « recrutement »⁴¹. Chamboredon apparaît dans l'ours à partir du numéro de janvier-mars 1967, avec la fonction de rédacteur en chef adjoint. Il la partage avec Bernard-Pierre Lécuyer,

³⁷ *Répertoire national des chercheurs. Sciences sociales et humaines*, Service d'échange d'information scientifique de la Maison des sciences de l'homme et DGRST, 1968.

³⁸ Cette proportion retombera à environ 6 % pour la période 1975-1979, après la création d'*Actes de la recherche en sciences sociales*.

³⁹ P. Bourdieu, *Esquisse d'une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, « Cours et travaux », 2004, p. 47.

⁴⁰ Le fonds Bourdieu comporte d'ailleurs des échanges qui montrent que les relations entre Raymond Boudon et Pierre Bourdieu restent cordiales.

⁴¹ Bourdieu appréciait l'attitude de ce normalien philosophe face aux divisions de la discipline. Voir P. Bourdieu, « Lettre à Jean-Daniel Reynaud », in *Variations autour de la régulation sociale. Hommage à Jean-Daniel Reynaud*, Paris, Presses de l'ENS, 1994, p. 35-36.

un membre du CES proche de Boudon, tout juste rentré d'un séjour de deux ans à Columbia⁴². En 1971, la fonction disparaît, mais Chamboredon reste membre de la rédaction. Au CSE, il est, du moins d'après des documents écrits, l'interlocuteur pour les publications dans la *RFS*⁴³. À l'intérieur de la revue, il semble que Chamboredon et Victor Karady – qui intègre le comité de rédaction en 1970 – aient parfois pu être aux buttes à des apostrophes de Stoetzel qui n'appréciait guère Bourdieu.

Bourdieu publie à l'époque, bien plus ponctuellement, dans une autre revue généraliste : *Les Archives européennes de sociologie*. Raymond Aron a créé cette revue internationale trilingue aux Éditions Plon en 1960. Éric de Dampierre, qui l'anime, a pour modèle les grandes revues savantes du temps de Max Weber et elle se caractérise par une orientation assez conservatrice. Bourdieu, contrairement à Aron et Crozier, ne participe pas aux instances de la revue. Mais il y propose deux textes en 1966 et en 1971 qui rencontrent les orientations de la revue du fait de leur dimension théorique et parce qu'ils se rapportent assez directement à Max Weber, dont Aron et Dampierre sont les introducteurs en France. L'article de 1966 n'est peut-être accepté que grâce à Aron qui s'oppose alors aux tentatives de Dampierre pour autonomiser la revue par rapport au CSE⁴⁴. Quand Bourdieu propose en 1971 l'un des deux textes où il revient sur la sociologie de la religion de Weber, Aron lui reproche de « gauchiser » Weber, mais laisse finalement passer l'article⁴⁵.

L'unique article de Bourdieu dans *L'Année sociologique*, en 1971, représente un autre cas où Bourdieu adresse un texte qui rencontre des attentes d'un périodique assez éloigné de sa pratique de la sociologie, mais sans céder sur ce qu'il doit considérer comme l'essentiel. Par ailleurs, en raison du développement du « gauchisme », il est peut-être un peu moins mal disposé après mai 68 à l'égard des sociétés savantes et à ce type de revues généralistes de la « vieille Sorbonne » qui incarnent, malgré tout, une forme de sérieux professionnel. Son très long article « Le marché des biens symboliques » a la dimension des « mémoires originaux » de la revue créée par Durkheim.

Les chercheurs du CSE ne publient pas (ou plus) dans les revues spécialisées comme *Communications* (le caractère essayiste et prophétique de la sociologie d'Edgar Morin fait l'objet en 1963 d'une analyse très critique par Bourdieu et Passeron⁴⁶), *Études rurales* (leurs objets de recherche ne correspondent plus) ou *Sociologie du travail* (le départ de Crozier au CSO ne doit pas favoriser la collaboration avec cette revue). Mais leur horizon de publication ne se réduit pas aux revues sociologiques nationales. Il inclut d'abord des revues de la VI^e section de l'EPHE relevant d'autres disciplines. Bourdieu participe ainsi aux tout premiers numéros de *L'Homme*, au travers de comptes rendus de livres. Il respecte la revue créée par Lévi-Strauss en 1961 mais ne souscrit pas à la « célébration du structuralisme et de son fondateur » dont la revue, à ses yeux, peine à se départir⁴⁷. Il est plus proche des *Annales*, où il publie en 1972 son article sur les stratégies matrimoniales « comme pour mieux marquer la distance à l'égard du synchronisme structuraliste⁴⁸ ». Au début des années 1970, cette revue d'histoire accueille plusieurs textes de Bourdieu, Monique de Saint Martin et Luc Boltanski.

À partir de 1970, les publications se font aussi dans *Information sur les sciences sociales*, périodique créé par Clemens Heller qui est désormais hébergé, comme le CSE, à la Maison

⁴² Jean-Daniel Reynaud et François Isambert étaient rédacteurs en chef et Jean Stoetzel directeur.

⁴³ CSE, « Organisation du CSE » (point sur la « division des responsabilités »), 1968, 4 p. (FPB 1)

⁴⁴ M. Gemperle, « La fabrique d'un classique français : le cas de "Weber" », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2008, n°18, p. 159-177. Voir aussi M. Joly dans *Devenir Norbert Elias*, Paris, Fayard, 2012, notamment p. 199.

⁴⁵ Fr. Schultheis, et A. Pfeuffer, "With Weber Against Weber: In Conversation With Pierre Bourdieu" [1999], tr. S. Susen, in S. Susen et Br. S. Turner (dir.), *The Legacy of Pierre Bourdieu: Critical Essays*, London, Anthem Press, 2011, p. 111-124.

⁴⁶ P. Bourdieu, J.-C. Passeron, « Sociologues des mythologies et mythologies de sociologues », *Les Temps Modernes*, n°211, décembre 1963, p. 998-1021.

⁴⁷ Retranscription d'un séminaire de P. Bourdieu à l'EHESS, non daté [fin des années 1990], archives du CSE.

⁴⁸ P. Bourdieu, *Le Bal des célibataires*, op. cit., p. 12.

des sciences de l'homme⁴⁹. En septembre 1969, à l'issue d'un congrès européen de sociologie de l'éducation à Klagenfurt, Bourdieu propose à Heller d'y publier une sélection des communications, « [pour] lancer la rubrique permanente de sociologie de l'éducation dont nous avons parlé. [...] Les langues retenues pourraient être le français et l'anglais⁵⁰ ».

Plus généralement, les lieux de publication commencent dans les années 1960 à avoir une dimension internationale. Bourdieu publie à deux reprises, en 1967 et en 1968, dans la *Revue internationale des sciences sociales* qui a été créée par l'Unesco en 1949 et est multilingue. En 1967 et en 1968, de premiers articles en anglais paraissent suite à une sollicitation de *Social Science Research*, revue de la *New School for Social Research* tournée vers les intellectuels européens depuis sa création au moment de la mobilisation contre le nazisme. Contacté par Peter Berger pour un numéro sur « les tendances contemporaines de la philosophie française⁵¹ », Bourdieu propose, avec Passeron, l'esquisse d'« une sociologie de la sociologie en France ». L'année suivante, il publie dans la même revue « Structuralism and Theory of Sociological Knowledge ». En français, ces deux articles resteront des ronéotypés circulant à l'intérieur du CSE. On peut faire l'hypothèse que Bourdieu, comme pour des textes ultérieurs (notamment *Esquisse d'une auto-analyse*), ne souhaite pas trop diffuser en France ces textes promis à une réception mouvementée. Sa façon de travailler commence à intégrer des sollicitations venant de l'étranger. En 1970, entre une invitation, sans doute à l'initiative de Peter Szondi, à publier son premier livre chez un grand éditeur allemand, une proposition de Sergio Miceli d'éditer un premier recueil de textes au Brésil et une sollicitation des Éditions Droz, il songe à réunir des articles publiés pour les refondre « dans une perspective complètement nouvelle ». Celle-ci est esquissée en allemand dans *Zur Soziologie der symbolischen Formen*⁵² chez Suhrkamp et en portugais dans « A Economia das Trocas Simbólicas » chez « Editoria Perspectiva », mais Bourdieu abandonne, faute de temps, les « Essais de sociologie des formations symboliques » promis aux Éditions Droz⁵³.

Les publications d'un collectif

Il n'est pas très pertinent de dissocier les stratégies de publication de Bourdieu, à la fois auteur et chef de groupe, et celles des autres membres de l'équipe. L'individuel et le collectif sont mêlés dans ce groupe, plus encore après la rupture avec Aron en 1968. Les règlements et les comptes rendus de réunions reconnaissent certes la distinction entre « les travaux collectifs du Centre » et « les travaux individuels », mais ils affirment la priorité des premiers⁵⁴ et toute publication engageant le CSE doit être soumise à une discussion⁵⁵. Comme le note Yvette Delsaut, Bourdieu gère, outre « sa propre signature, « celles de tout le Centre » en décidant qui serait signataire de tel ou tel texte⁵⁶. Patrick Champagne se souvient que « les gens de l'extérieur du centre pouvaient dire aussi bien "c'est ses collaborateurs qui font les papiers de

⁴⁹ Du temps où il était secrétaire Conseil International des Sciences sociales (CISS), Heller avait transformé en revue le bulletin interne bilingue de cette instance, avant de l'emporter avec lui à la VI^e section, puis à la Maison des sciences de l'homme. M. Aymard, « In Memoriam. Clemens Heller (1917-2002) », *Social Science Information*, vol. 42, n° 3, Septembre 2003, p. 283-292.

⁵⁰ Voir l'ensemble de lettres datées de septembre 1969 à novembre 1969 et archivées dans le dossier « Colloque de Klagenfurt » (FPB 1).

⁵¹ Voir lettres de P. Bourdieu à Peter L. Berger des 29 novembre 1965, 23 mai et 2 novembre 1966, 20 février 1967 (FPB 1).

⁵² Bourdieu dit beaucoup apprécier ce titre : voir P. Bourdieu, *Sociologie générale. Volume 2*, Paris, Le Seuil/Raisons d'agir, « Cours et travaux », p. 778.

⁵³ Voir les échanges entre P. Bourdieu et Sergio Miceli (12 février et 6 avril 1970) et Alain Dufour (23 mars, 31 août et 10 décembre 1970) (FPB 1).

⁵⁴ Compte rendu de réunion du 1^{er} février 1965 (FPB 1).

⁵⁵ Note de juillet 1968 énonçant les « principes généraux d'organisation du Centre », Paragraphe « 16 – Publication des travaux des collaborateurs du CSE » (FPB 1).

⁵⁶ Y. Delsaut et P. Bourdieu, « Sur l'esprit de la recherche », art. cité, p. 211-212.

Bourdieu”, que “c’est Bourdieu qui fait les papiers de ses collaborateurs” ! » et prend l’exemple de son premier article, qu’il écrit et signe seul tout en insistant sur ce qu’il doit aux remarques et relectures de Bourdieu⁵⁷.

Il n’existe en un sens que des productions collectives dans un groupe qui partage un style d’écriture : « J’ai appris “les règles du Centre”, comment il fallait écrire (*rites*). [...] C’était un peu le contraire de ce que j’avais appris en khâgne pour les dissertations : on n’écrit pas “nous”, on essaie de ne pas parler de soi, ou alors de manière indirecte, on écrit de manière plus sobre, plus systématique⁵⁸ ». Bourdieu lui-même « faisait souvent relire ses propres textes avant leur publication sans aucun souci de hiérarchie formelle, tel jeune chercheur intégré récemment dans le groupe pouvait être mobilisé à la relecture des épreuves de *La Reproduction* pour recueillir critiques et réactions, ce qui pouvait conduire Bourdieu à modifier son texte s’il trouvait les objections fondées⁵⁹ ».

Mais Bourdieu est celui qui ouvre de nouveaux lieux de publications. Il est le premier à publier dans *La Revue française de sociologie*, dans *Les Annales*, chez Minuit ... Par ailleurs les membres du groupe ne publient pas au même rythme ni dans les mêmes lieux, du fait de ressources scolaires et sociales différenciées. Cela suscite des concurrences et des tensions internes. Luc Boltanski signe par exemple un premier livre chez Minuit en 1966 et un second chez Mouton en 1969. Il est l’un des rares chercheurs du centre, avec Monique de Saint Martin, à publier dans *Informations sur les sciences sociales* et dans *Annales*, deux revues liées à la MSH et la VI^e section de l’EPHE où il est recruté en 1970. Et si, globalement, les chercheurs du CSE publient dans des lieux qui ont antérieurement accueilli Bourdieu, ceux qui sont de son âge sont moins dans un rapport d’élèves à maître. Robert Castel publie ainsi dans les revues *Critique* ou *Topique* et Jean-Claude Passeron chez Calmann-Lévy.

Le primat des livres

Dans les années 1960, la sociologie en France s’organise moins qu’aujourd’hui autour de la croyance selon laquelle les bonnes productions scientifiques sont celles qui franchissent avec succès l’obstacle du *peer review*. Les livres restent considérés comme la forme la plus accomplie de la publication. Au CSE, il peut être expressément demandé aux participants à une enquête « de ne publier aucun travail très élaboré [...] avant la parution du livre collectif⁶⁰ » et *L’État des recherches* édité en 1972 – qui ne mentionne aucune participation à des comités de rédaction – s’ouvre sur un très court texte qui met en avant que « Le Centre de sociologie européenne publie deux collections, “Les Cahiers du Centre de sociologie européenne” (aux Éditions Mouton), [...] et “Le sens commun” (aux Éditions de Minuit)⁶¹ ». À partir de 1964-1965, le groupe dispose de ces deux lieux qu’il contrôle en grande partie. Presque tous les livres paraissent dans l’une ou l’autre de ces collections. Une relation privilégiée l’unit à Minuit, que Bourdieu met en avant pour décliner une invitation de Fernand Braudel à publier dans « la Nouvelle Bibliothèque Scientifique » chez Flammarion⁶².

⁵⁷ Entretien avec Patrick Champagne, 15 juillet 2014.

⁵⁸ Entretien avec Jean-Pierre Faguer, 25 février 2019.

⁵⁹ P. Champagne, « Le Centre de Sociologie Européenne. Retour sur un collectif scientifique », texte inédit.

⁶⁰ Voir le chapitre 6 dans le présent livre.

⁶¹ *État des Recherches* établi par P. Champagne, Paris, CSE/EPHE, 1972, p. 3 (C-0).

⁶² Lettre de P. Bourdieu à F. Braudel, 15 juin 1967 (FPB 1).

La collection « Les Cahiers du CSE » chez Mouton

Les publications du CSE chez Mouton et chez Minuit ne s'inscrivent pas sur le même plan. Les premières prendront fin assez tôt (en 1972) et se réduiront à deux livres collectifs (*Travail et travailleurs en Algérie* et *Le Métier de sociologue*) et à la collection des « Cahiers du CSE » (Encadré, *infra*). De plus, les publications chez Mouton sont liées à l'appartenance du CSE à la VI^e section de l'EPHE alors que Minuit, éditeur privé, a été « choisi ».

C'est lors de la réunion de juin 1964 (voir *supra*) où il est question de l'insuffisante visibilité des travaux du centre que les « Cahiers du CSE » semblent être nés⁶³. Aron avance l'idée de « publier des “cahiers” à intervalle réguliers qui soient des comptes rendus d'enquête et le reflet de l'activité du Centre⁶⁴ ». La proposition de les publier au sein de la Maison Mouton vient sans doute de Clemens Heller. Localisé à La Haye, l'éditeur publie en trois langues (allemand, anglais, français). Il vient d'ouvrir un bureau à Paris et cherche à ouvrir son catalogue aux sciences sociales. La VI^e section, qui publie des monographies et des revues depuis 1949, s'est dotée à la fin des années 1950 d'un service des éditions et des publications, dirigé par Marie-Louise Heller-Dufour jusqu'en 1995, qui prend en charge la fabrication et l'impression de livres - majoritairement des thèses d'histoire. Un accord est passé avec Mouton pour la diffusion⁶⁵.

La collection « Les Cahiers du CSE »

« Les Cahiers du CSE » sont publiés dans le cadre de la collaboration entre la VI^e section et les éditions Mouton. Neuf volumes paraissent entre 1964 et 1972. Les deux premiers numéros restituent, sous une forme détaillée, les résultats d'enquêtes collectives du Centre sur l'éducation. Un numéro suivant, coordonné par Castel et Passeron, est issu de deux colloques organisés par le CSE à Madrid et à Dubrovnik en 1964 et 1965 dans le cadre du programme comparatif de Cuisenier, visaient à « confronter des recherches portant sur les rapports entre systèmes d'éducation et développement économique dans quelques pays du bassin méditerranéen ». Le numéro réunit des contributions de membres du CSE et de chercheurs travaillant dans des pays méditerranéens, y compris socialistes.

À partir de 1967, les « Cahiers du CSE » publient des recherches menées par un ou deux chercheurs : les thèses d'Alfred Willener, membre du groupe de Crozier (*Interprétation de l'organisation dans l'industrie. Essai de sociologie du changement*, n° 3) puis de Luc Boltanski (*Prime éducation et morale de classe*, n° 5) et, davantage insérées dans le programme collectif sur l'éducation, les thèses de Monique de Saint Martin (*Les fonctions sociales de l'enseignement scientifique*, n° 8) et de Philippe Fritsch (*L'Éducation des adultes*, n° 7). Paraît enfin dans la collection, en deux volumes (1969 et 1972), la recherche sur la haute fonction publique menée dans une certaine autonomie par rapport au groupe⁶⁶ par Alain Darbel et Dominique Schnapper (*Morphologie de la haute administration française*, 2 vol., n°6 et 9).

Le nom « Les Cahiers du CSE », le fait qu'ils soient numérotés et que la couverture reste la même pour tous les fascicules, comme le principe consistant à publier des travaux émanant du CSE, évoquent plus une revue de centre qu'une collection d'ouvrages. Pour autant, ils ne

⁶³ Les informations de ce paragraphe sont principalement extraites d'échanges électroniques et téléphoniques avec Maurice Aymard (mars 2019) et avec Marie-Louise Heller-Dufour (17 mars 2018 et 3 juin 2019).

⁶⁴ Compte rendu de réunion du 16 juin 1964 (Fonds Aron 55).

⁶⁵ En passant, pour la France, par la Librairie de la Nouvelle Faculté. Voir *État des Recherches* établi par P. Champagne, Paris, CSE/EPHE, 1972, p. 3. (C-0).

⁶⁶ Voir D. Schnapper, *Travailler et aimer. Mémoires*, Paris, Odile Jacob, 2013, p. 54.

sont pas vraiment une préfiguration d'*Actes de la recherche en sciences sociales*. À l'image de l'article co-signé par Bourdieu et Sayad qui paraît à la même époque dans *Études rurales*, ils appartiennent à la catégorie des publications du CSE répondant en partie à des contraintes institutionnelles liées à l'appartenance du centre à l'EPHE. Le groupe place cependant la collection au service de ses stratégies propres : ces « cahiers périodiques » résolvent (aussi) des problèmes internes en offrant un débouché possible pour des « travaux pas assez élaborés pour faire l'objet d'un livre » et en motivant davantage les « collaborateurs » du centre que des ronéos⁶⁷. Ces termes suggèrent, en même temps, que les « Cahiers du CSE » apparaissaient comme un lieu de publication un peu secondaire.

Bourdieu semble avoir très vite réticent au sujet de cette collection chez Mouton. Dès août 1964, il se dit « très pessimiste » à l'issue « de [ses] longues discussions avec Heller au sujet de notre collection ». Il soupçonne l'EPHE de « [vouloir] agir en éditeur » sans en avoir les moyens financiers et humains. Il craint que le centre ne doive participer lui-même au financement des publications et il redoute « un contrôle larvé » de l'EPHE. Il dit à Aron qu'« il vaut mieux négocier avec un éditeur (on peut penser aussi au Seuil, à Plon) avant de se remettre pieds et poings liés à Heller⁶⁸ ». Aron, de son côté, en tant que directeur de centre, paraît soucieux de ménager Heller. De fait, début septembre, alors qu'il vient de lire le manuscrit des *Héritiers* (sur le point de paraître chez Minuit), il fait part à Bourdieu, non seulement de son désaccord avec la ligne politique du livre et le registre de l'« essai » qui a été choisi, mais aussi de sa crainte que le lieu de publication (Minuit) n'irrite Heller⁶⁹. Bourdieu évoque dans sa réponse « la double publication » : « Je ne pense pas que la publication de cet essai [*Les Héritiers*] puisse nuire en rien, au contraire, au succès du livre de Mouton [*Les Étudiants et leurs études*], auquel nous renverrons par une note liminaire. C'est ce que vais expliquer à Heller⁷⁰ ». *Les Héritiers* ayant été incomparablement plus diffusé que *Les Étudiants et leurs études*, la phrase, avec le recul, étonne. Bourdieu craignait sans doute aussi la faible diffusion de Mouton. À partir de cette date, la priorité sera clairement donnée à la publication de livres chez Minuit⁷¹. « Mouton c'était très bien, c'était de la science mais... aucune diffusion. Il n'y avait pas de travail de presse, de divulgation... C'est du matériel pour faire avancer la science, mais dans le secret », remarque Anne-Marie Métaillé⁷².

C'est tout de même chez Mouton, mais en dehors de la collection des « Cahiers », que paraît en 1968, le « livre premier » (la précision figure sur la page de garde) du *Métier de sociologue*. Le sommaire annonce le plan des deux autres tomes à paraître, sur « La problématique » et sur « Les outils ». Deux ans plus tard, Bourdieu dit à Mme Heller que lui et ses coauteurs, Chamboredon et Passeron, s'en tiendront aux « préalables épistémologiques » parus en 1968 mais souhaiteraient enrichir substantiellement chacune des deux parties du livre (un texte de leurs mains et une anthologie de textes)⁷³, lequel pourrait être du même coup réédité sous la forme de deux volumes séparés (« pour marquer qu'il ne s'agit pas d'une simple édition corrigée mais d'une refonte profonde⁷⁴ »). Le projet n'aboutira pas.

À sa parution, le livre se présente comme une coédition entre Mouton et Bordas, un partenariat qui ne semble pas avoir eu de précédent. L'association avec Bordas facilite

⁶⁷ Documents de travail sur l'édition des travaux de sociologie de l'éducation [1964] (C2-149).

⁶⁸ Lettre de Bourdieu à Aron [août 1964] (Fonds Aron 206).

⁶⁹ Cette lettre semble perdue, mais l'on peut déduire son contenu de la réponse de Bourdieu (voir note suivante).

⁷⁰ Lettre de Bourdieu à Aron, 3 septembre [1964] (Fonds Aron 206).

⁷¹ Des numéros des « Cahiers du CSE » sont annoncés pour l'enquête sur les musées (dans le rapport d'activité 1961-1965) et pour l'enquête sur la photographie (dans *Un art moyen*, note 1, p. 337). Ils ne verront pas le jour.

⁷² Entretien avec Anne-Marie Métaillé, 6 septembre 2018.

⁷³ La sélection de textes connaît des modifications lors des rééditions du livre et des traductions à l'étranger (sur l'ajout de textes locaux à l'édition en espagnol par exemple, voir Courrier de Bourdieu à Mme Heller, 5 octobre 1970 (FPB 1)).

⁷⁴ Courrier de P. Bourdieu à Mme Heller, 5 octobre 1970 (FPB 1).

probablement la diffusion du livre, notamment auprès d'étudiants et de jeunes chercheurs, ce qui permet d'abaisser le prix de vente. Pour Bordas, ce « manuel » a l'avantage d'être signé par les deux auteurs des *Héritiers*, qui a connu un grand retentissement. Peu après la parution du livre, Bourdieu reçoit une invitation à déjeuner avec Pierre Bordas par l'intermédiaire d'un ancien condisciple à l'ENS, l'historien Maurice Meuleau, très actif chez l'éditeur : « Nous pourrions parler du *Métier de sociologue* et de différents projets dont il veut te faire part⁷⁵ ».

Redevenu un livre « Mouton-EPHE »⁷⁶, *Le Métier de sociologue* a parfois souffert en France d'une diffusion (et, malgré tout, d'un prix de vente) peu ajusté à un lectorat étudiant. Mais le service des publications de la VI^e section semblait un « lieu naturel » puisque Bourdieu et Passeron avaient entrepris le livre en relation avec le séminaire qu'ils dispensaient depuis 1966 dans le cadre de l'EPRAS, la première formation à la recherche que venait d'ouvrir la VI^e section. Il y avait peut-être aussi un enjeu symbolique dans le choix de l'éditeur : c'est chez Mouton (dans la collection « Méthodes de la sociologie » de Raymond Boudon) que commençaient à paraître les livres « méthodologiques » de Lazarsfeld : *Le Vocabulaire des sciences sociales, concepts et indices* (1965), *L'Analyse empirique de la causalité* (1966) et *L'Analyse des processus sociaux* (1970). En 1966, Raymond Boudon avait sollicité Bourdieu pour sa collection qu'il ne voulait pas enfermer dans la « tradition Columbia » : « T'intéresserait-il dans ce cadre de cristalliser sous une forme ou une autre les problèmes méthodologiques ou épistémologiques qui t'intéressent⁷⁷ ? ». *Le Métier de sociologue* paraît, dix-huit mois plus tard, dans une autre collection, « Textes essentiels ».

Le « choix » d'un éditeur

Parallèlement, commence en 1964 une collaboration avec Jérôme Lindon chez Minuit qui durera jusqu'en 1992. Pour la comprendre, il faut restituer ce qu'était en la matière l'« espace des possibles », sur le plan éditorial, pour un jeune sociologue du type de Bourdieu.

Cet espace comprend d'abord une édition universitaire et spécialisée auxquelles les sciences humaines ont longtemps été cantonnées. Au CNRS par exemple, Paul-Henry Chombart de Lauwe dirige la série « Ethnologie sociale et psychosociologie ». Le premier livre de Bourdieu est, on l'a dit, le seul qu'il a publié aux PUF. Celles-ci ont un côté « sorbonnard » guère propice à une collaboration durable avec Bourdieu, mais c'est une maison active et prestigieuse⁷⁸. Elles ont notamment ouvert en 1950 la collection « Bibliothèque de sociologie contemporaine » qui publie des auteurs tels que Georges Gurvitch, son fondateur, Georges Balandier, Gabriel Le Bras ou Maurice Halbwachs. La maison édite également les ouvrages de Durkheim (publié à l'origine chez Alcan) au sein de la collection « Bibliothèque de philosophie contemporaine ». Dans les années 1960, paraissent aux PUF des traductions de George H. Mead (*L'esprit, le soi et la société*, 1963), de Morton G. White, (*La pensée sociale en Amérique*, 1964) et des auteurs français : Jean Duvignaud (*Sociologie du théâtre*, 1965) ou Georges Gurvitch (*Les cadres sociaux de la connaissance* l'année suivante). Un autre éditeur avec lequel Bourdieu collabore ponctuellement est l'éditeur genevois Droz, créé en 1924. En 1970, un premier projet de livre chez cet éditeur, « Essais de sociologie des formations symboliques », avorte⁷⁹, mais *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle* y paraît en 1972. Yves Winkin suggère que ce choix d'une maison érudite assez confidentielle exprimait peut-être une

⁷⁵ Lettre de Maurice Meuleau à P. Bourdieu, 6 novembre 1968 (FPB 1).

⁷⁶ Pour des raisons que nous n'avons pas élucidées, Bordas disparaît des crédits au profit de la double estampille Mouton/EPHE lors de la première réimpression, au cours de l'année 1968.

⁷⁷ Lettre de R. Boudon à P. Bourdieu, 10 juin 1966 (FPB 1).

⁷⁸ Sur l'histoire des PUF, voir V. Tesnière, *Le Quadrige : un siècle d'édition universitaire, 1860-1968*, Paris, PUF, 2001.

⁷⁹ Lettre de P. Bourdieu à Alain Dufour (Droz), 10 décembre 1970 (FPB 1).

insatisfaction latente de Bourdieu vis-à-vis des « grands éditeurs généralistes » : « Il était en colère contre ces grands éditeurs qui ne font pas leur boulot. Il avait envie de travailler par exemple chez Droz, et d'y entraîner Foucault, en disant "au moins là ils respecteront notre boulot. Ils nous feront des livres bien faits et tant pis si on n'a pas de presse [...], on ne veut pas se faire mousser dans la presse, mais du *scholarship*"⁸⁰ ».

La grande nouveauté des années 1960 est cependant qu'avec la forte expansion des sciences humaines à l'université, presque tous les éditeurs généralistes lancent des collections majeures. Gallimard occupe dans le champ intellectuel une position qui reste dominante⁸¹, mais est sans doute trop institutionnelle et un peu trop « littéraire » (et essayiste) pour le projet de Bourdieu. La maison publie des auteurs tels que le philosophe et sociologue de la littérature Lucien Goldmann et le sociologue du travail Pierre Naville, proche des surréalistes. Pierre Nora crée en 1966 la collection « La bibliothèque de sciences humaines » où paraissent *Problèmes de linguistique générale* d'Émile Benveniste, *Les Mots et les choses* de Foucault, mais aussi, en 1968, la thèse que Raymond Boudon a soutenue sous la direction de Aron (*À quoi sert la notion de structure ?*). Gallimard se partage aussi avec Plon et Calmann-Lévy les ouvrages de Raymond Aron⁸². On ne peut imaginer, ne serait-ce que pour des raisons politiques, Bourdieu mêler durablement son nom aux grands auteurs que ces maisons publient en sciences humaines : Aron et Lévi-Strauss (*Tristes tropiques*, 1955) chez Plon (qui lance l'emblématique collection de poche « 10/18 » en 1962 et où Éric de Dampierre dirige la collection « Recherches en sciences humaines » depuis 1952) ; Boudon, Bourricaud, Freund et Cazeneuve chez Calmann-Lévy.

Les éditions du Seuil, où François Wahl développe activement les sciences humaines dans les années 1960, lui conviendraient mieux. La maison s'est engagée contre le colonialisme (*Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon, en 1952) et la guerre d'Algérie en 1954 (*Contre la torture* de Pierre-Henri Simon est publié en 1957). Elle a une sensibilité de gauche, crée trois nouvelles collections en l'espace de six ans (« Le champ freudien » en 1964, « L'ordre philosophique » en 1965, « Poétique » en 1970) et publie des auteurs majeurs du structuralisme (Roland Barthes, Gérard Genette), des philosophes (André Gorz, Ivan Illich), mais aussi des sociologues (Michel Crozier à partir du *Phénomène bureaucratique* en 1964 et Alain Touraine à partir *Sociologie de l'action* en 1965, Edgar Morin depuis *Les Stars* en 1957). Cependant, d'autres traits, comme l'héritage de l'humanisme chrétien – la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier – rebutent sans doute davantage Bourdieu⁸³.

Sur une ligne très engagée, François Maspero se lance également dans les sciences sociales avec la collection à vocation pluridisciplinaire « Textes à l'appui », qui rassemble des auteurs tels que Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant, Charles Wright Mills (*Les Cols blancs* en 1966, *L'Imagination sociologique* en 1967), Bronislaw Malinowski, Nicos Poulantzas ou Alexander Neill. C'est également chez Maspero que Louis Althusser développe la collection « Théorie » à partir de 1965⁸⁴. Bourdieu affirme que Maspero l'a sollicité⁸⁵ mais le caractère politique de la maison a pu exercer sur lui un effet repoussoir. « Il lui fallait un

⁸⁰ Entretien Yves Winkin, 12 juin 2018.

⁸¹ Voir A. Simonin, *Les Éditions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*, Paris, IMEC, « L'Édition contemporaine », 1994.

⁸² Sur la période 1963-1966, Raymond Aron publie Dix-huit leçons sur la société industrielle (1963), La lutte des classes (1964), Démocratie et totalitarisme (1965) chez Gallimard ; Trois essais sur l'âge industriel (1966) chez Plon (1966) et Essai sur les libertés (1965) chez Calmann-Lévy où il dirige par ailleurs depuis 1947 la collection « La liberté de l'esprit » qui publie notamment Hannah Arendt, Arthur Koestler et Norbert Elias.

⁸³ Le Seuil est cependant avec Plon l'un des éditeurs qu'envisage brièvement Bourdieu pour « Les Cahiers du CSE ». Voir Lettre de P. Bourdieu à R. Aron, [première quinzaine d'août 1964] (Fonds Aron 206).

⁸⁴ Sur le catalogue Maspero, voir J. Hage, « Une brève histoire des librairies et des éditions Maspero 1955-1982 », in Br. Guichard, A. Léger et J. Hage (dir.), *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, La Fosse aux Ours/À plus d'un Titre, 2009, p. 94-160.

⁸⁵ P. Bourdieu, « Secouez... », *loc. cit.*, p. 335.

endroit neutre pour faire reconnaître ses travaux⁸⁶ », commente aujourd’hui François Gèze, à qui Maspero passera la main en 1982. Pour des raisons proches, les Éditions ouvrières, où des sociologues comme Henri Hatzfeld et Michel Crozier ont pu publier, n’étaient pas un lieu envisageable.

Bourdieu va finalement se tourner vers les Éditions de Minuit qui, au début des années 1960, occupent une position très particulière du fait de leur engagement sur la question algérienne – rappelons que leur directeur, Jérôme Lindon, imprime et recueille en 1960 les signatures autour du « Manifeste des 121 » rédigé par Maurice Nadeau, Dionys Mascolo et Maurice Blanchot – et du prestige des auteurs du Nouveau roman. Anne Simonin explique qu’en alliant « rupture esthétique et insoumission politique », les Éditions de Minuit se hissent à « une position d’avant-garde quasi inexpugnable dans le monde de l’édition » et qu’elles ont alors « quasiment le monopole du “nouveau” »⁸⁷. Le conflit algérien a certainement compté dans la rencontre entre Bourdieu et Lindon. Le premier est d’ailleurs allé voir le second « vers 1958 ou 1959 avec un manuscrit sur l’Algérie qui n’a jamais été publié. Lindon avait publié des livres très courageux sur l’Algérie⁸⁸ ». La collaboration entre le sociologue et l’éditeur ne commencera qu’en 1964, avec la parution du *Déracinement* puis des *Héritiers*, tous deux dans la collection spécialisée dans les titres d’intervention, « Documents »⁸⁹. Si les relations entre les deux hommes passent beaucoup par le téléphone, une lettre d’avril 1964 témoigne du ton déférent et amical de Bourdieu :

« Très cher Monsieur, Vous avez dû recevoir l’exemplaire complet définitif de notre travail sur les Paysans Algériens. J’ai fait un effort pour rendre le texte plus agréable, en particulier par l’introduction de sous titres et d’exergues. Il est évident que je souhaite recevoir vos conseils sur ce point ainsi que sur l’ensemble du livre. [...] Je viendrai vous voir pour discuter de ces problèmes dès que vous le voudrez. Très amicalement, Pierre Bourdieu⁹⁰. »

La proximité politique n’est pas purement conjoncturelle entre les deux hommes qui, entre autres choses, ont en commun ne n’avoir jamais adhéré au Parti communiste. La position de Minuit dans le champ littéraire comptait certainement également pour Bourdieu, qui estimait par exemple beaucoup Claude Simon, édité chez Minuit à partir de 1957. Minuit investit à cette époque, comme d’autres éditeurs, les sciences humaines jusqu’alors peu présentes à son catalogue. Lindon expliquait en 1994 que, passée la découverte du « Nouveau roman » et le moment de la guerre d’Algérie, « l’éclosion des sciences humaines et de la philosophie » avaient aidé sa maison à traverser « deux décennies qui étaient plutôt maigres en matière de nouveaux écrivains. [...] J’ai rencontré des gens (Bourdieu, Deleuze...) qui me paraissaient de grande envergure. Il se trouve qu’ils sont venus aux Éditions de Minuit. Ce n’est pas moi qui ai été les débaucher. J’ai été très flatté. » Il ajoutait ne pas « se considérer du tout comme compétent en matière de philosophie, de linguistique, de sociologie⁹¹ ». François

⁸⁶ Entretien téléphonique avec F. Gèze, 15 mars 2019.

⁸⁷ A. Simonin, *Les Éditions de Minuit, 1942-1955*, op. cit., p. 471.

⁸⁸ Cité par R. Rieffel, *La Tribu des clercs*, Paris, Calmann-Lévy, 1993, p. 462.

⁸⁹ Y. Delsaut souligne que le manuscrit des *Héritiers* a dans un premier temps été proposé aux Éditions du Rocher (localisées à Monaco), « ce qui n’était pas à proprement parler une stratégie de faire-valoir ». « Le Rocher refuse le manuscrit, jugé trop hermétique pour son public et le transmet au directeur de la collection “Idées” (Gallimard). Les auteurs retirent le manuscrit de chez Gallimard et il est publié par Minuit. » Y. Delsaut, « Sur *Les Héritiers* », in J.-M. Chapoulié et al., *Sociologie et sociologie, La France des années 60*, Paris, L’Harmattan, 2005, p. 69-70.

⁹⁰ Lettre de P. Bourdieu à J. Lindon, 20 février 1964 (FPB 1).

⁹¹ « A voix nue », France Culture, première diffusion le 21.10.1994. Dans cet entretien avec Jean-Maurice de Montremy, Lindon explique que son intérêt pour la philosophie et les sciences humaines a faibli à partir des années 1980 parce que la production de ces disciplines lui paraissant alors moins stimulante et qu’émergeait chez Minuit une nouvelle génération d’écrivains.

Gèze souligne aussi que Jérôme Lindon était « autodidacte en matière de sciences sociales » et se laissait d'abord porter par sa curiosité et le fait qu'il n'était « pas du tout académique⁹² ».

La collection « Arguments » est créée chez Minuit en 1960 par Kostas Axelos qui entreprend une sorte de synthèse entre le marxisme et le heideggerianisme. Liée à la revue éponyme, elle publie Georg Lukàcs (*Histoire et conscience de classe*, 1960), Herbert Marcuse (*Éros et civilisation*, 1963 ; *L'Homme unidimensionnel*, 1968), Roman Jakobson, (*Essai de linguistique générale*, 1963), Gilles Deleuze (à partir de 1967), Georges Bataille... La collection « Critique » sera, elle, lancée par Jean Piel en 1967 à partir de la revue de Bataille. « À la pointe de la recherche théorique en philosophie, littérature, psychanalyse⁹³ », elle publie, notamment entre 1967 et 1974, Jacques Derrida, Michel Serres, Gilles Deleuze et Felix Guattari (dont *L'Anti-Œdipe*, 1972), Jean-François Lyotard (*Économie libidinale*, 1974), Pierre Clastres (*La Société contre l'État*, 1974), Luce Irigaray (*Speculum*, 1974). Une troisième collection va être celle de Bourdieu, « Le Sens commun ». Entre l'éditeur qui se tourne vers les sciences sociales et le sociologue à la recherche d'un lieu pour développer, dans une assez forte autonomie, une collection et publier les auteurs qui comptent pour lui et son équipe, on peut sans doute parler d'un « bon placement pour les deux⁹⁴ ». Rémy Rieffel avait interrogé les deux hommes qui attribuaient chacun à l'autre l'initiative de la collection. Bourdieu disait que c'était Lindon qui lui avait « proposé une collection » quand Lindon expliquait : « Bourdieu m'avait apporté le « Que sait-je ? » sur l'Algérie. C'est lui qui a choisi les éditions de Minuit et qui s'est adressé à moi. [...]. C'est lui qui a eu l'idée de la collection "Le Sens commun". Toutes les initiatives viennent de lui⁹⁵ ».

Un collège invisible

C'est *Un art moyen* qui, en avril 1965, est le premier titre de la collection « Le Sens commun ». Durant ses vingt-six années d'existence, elle accueillera la quasi-totalité des livres publiés par Bourdieu (seul ou en collaboration) et des recherches individuelles de membres du CSE. Entre 1965 et 1975, seuls Raymonde Moulin, Luc Boltanski et Claude Grignon⁹⁶ publient des recherches individuelles dans la collection. Par la suite, les membres du CSE – ou de jeunes thésards de Bourdieu – seront un peu plus nombreux. Mais les travaux des membres du groupe ne représentent qu'une quinzaine de titres parmi la centaine qui paraîtront dans la collection entre 1965 et 1991. Les titres publiés se répartissent à parts à peu près égales entre textes originaux d'une part, et rééditions ou traductions d'autre part. Il est à noter que la sociologie ne couvre guère plus d'un tiers du catalogue, les autres titres se répartissant entre la philosophie (environ un cinquième), l'anthropologie, la linguistique, la philologie, l'histoire sociale et économique et l'histoire de l'art. La collection est en effet consacrée aux « sciences humaines », sa « fonction première [est] de grouper des ouvrages qui, par leurs méthodes et les problèmes qu'ils posent, dépassent les frontières traditionnelles des disciplines⁹⁷ ».

Bourdieu est très actif pour démarcher des auteurs. Sa correspondance montre par exemple son vif souhait de publier Émile Benveniste. Il songe initialement à un recueil d'articles qui intéresseraient « outre les linguistes, les ethnologues et les sociologues » quand

⁹² Entretien téléphonique avec François Gèze, 15 mars 2019.

⁹³ R. Rieffel, *op. cit.*, p. 462.

⁹⁴ Entretien Anne-Marie Métaillé, 6 septembre 2018.

⁹⁵ R. Rieffel, *La Tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 462.

⁹⁶ Publieront dans la collection après 1975 : Ch. Suaud (1978), Fr. Muel-Dreyfus (1983), P. Champagne (1991), auxquels on peut ajouter, même si leur avec le CSE est moins fort, R. Castel (1976 et 1981), J. Verdès-Leroux (1978), S. Maresca (1983), A. Viala (1985), A. Boschetti (1985), J.-L. Fabiani (1988), Ch. Charle (1990), O. Christin (1990).

⁹⁷ Document tapuscrit présentant la collection « le sens commun », non daté [1969 ?], p. 1. (C-0).

Benveniste lui apprend l'existence d'un projet concurrent⁹⁸. C'est finalement la transcription remaniée d'un cours du linguiste au Collège de France, *Le Vocabulaire des institutions européennes*, qui paraîtra dans « Le Sens commun ». Fin 1965, il contacte d'autres grands savants français de la même génération (voir encadré, *infra*, sur les projets inaboutis).

Un autre projet qui lui tient à cœur en 1965 est la traduction en français de Ernst Cassirer, peu à la mode à l'époque. En 1967, Lindon obtient « les droits sur la totalité de son œuvre⁹⁹ ». Plus généralement, Bourdieu élabore une liste d'auteurs et de livres étrangers, en demandant à des chercheurs d'y choisir le titre dont ils pourraient assurer la traduction et/ou la présentation¹⁰⁰. Il traduit lui-même *Architecture gothique et pensée scholastique* d'Erwin Panofsky. Castel s'attelle à Marcuse et *Asiles*, Chamboredon à Bernstein, Delsaut à Linton, Passeron à Hoggart et Schumpeter. Les auteurs choisis sont parfois des « découvertes ». Robert Castel dit ainsi être tombé sur *Asylums* lorsqu'il commençait à s'intéresser, au milieu des années 1960, au traitement social de la folie : « J'en ai indiqué la lecture [à Bourdieu qui] a été enthousiasmé, et il m'a confié la responsabilité de l'édition de Goffman¹⁰¹ ». Le livre paraît en 1968 et inaugure la traduction dans la collection d'une très grande partie de l'œuvre de Goffman (sept titres). De même, Jean-Claude Passeron semble avoir découvert un peu par hasard *The Uses of Literacy* de Richard Hoggart¹⁰².

Progressivement, un travail de veille est assuré pour repérer de nouveaux titres. Certains chercheurs du CSE rédigent, notamment en vue de possibles traductions, des notes de lecture sur des livres inédits en français (qui sont parfois « recyclées » en recensions dans des revues). Un mémo sur Habermas rend par exemple un avis « très sceptique quant au succès que l'on peut escompter de sa traduction [...]. Une affaire universitaire strictement allemande. Qui le lira¹⁰³ ? ». Jean-Pierre Faguer se rappelle avoir rédigé des notes « [par exemple sur] des auteurs allemands, anglais évidemment, ou bien des travaux assez éloignés de la sociologie comme sur l'histoire de l'art, de la musique... dont il fallait traduire quelque chose¹⁰⁴ ».

« Le Sens commun » est une première manifestation, dans l'histoire du CSE, d'un « collège invisible » composé des chercheurs, français ou étrangers, contemporains ou classiques, avec lesquels Bourdieu et le groupe travaille. Plusieurs auteurs publiés – ou pressentis – dans la collection figurent dans la bibliographie du *Métier de sociologue* (Cassirer, Saussure, Whitehead, Saussure, Linton, sans parler de Durkheim) ou s'imposent, avant ou après la parution des livres, en bonne place dans les références que les chercheurs du CSE mobilisent dans leurs propres travaux (Goffman, Hoggart, Bernstein, Labov).

Il arrive que Lindon fasse des suggestions (par exemple *The Gift Relationship* de Richard Titmuss¹⁰⁵), mais le choix des titres semble venir le plus souvent de Bourdieu et de ses échanges avec des chercheurs qui, à des titres différents, lui sont proches : des membres du CSE bien sûr, mais aussi des chercheurs qui sont des condisciples de classe préparatoire ou de l'ENS (Louis Marin, Jean-Claude Pariente) ou d'anciens collègues de Lille (Jean Bollack, très

⁹⁸ Lettres de P. Bourdieu à É. Benveniste, 3 et 13 décembre 1965 (FPB 1).

⁹⁹ Lettre de P. Bourdieu à Maxime Chastaing, 8 décembre 1967 (FPB 1).

¹⁰⁰ Voir par exemple les échanges entre Bourdieu et Baudelot des 1^{er} octobre 1965, 4 octobre 1965, 9 novembre 1965 (FPB 1).

¹⁰¹ É. Gardella et J. Souloumiac, « Entretien avec Robert Castel », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°6, 2004, p. 103-104.

¹⁰² M. Rapoport, « Quand les *cultural studies* traversent la manche : R. Hoggart, E. P. Thompson et la réception de leur œuvre dans les revues françaises » in F. Albertini et N. Pélissier (dir.), *Les SIC à la rencontre des cultural studies*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 75-92.

¹⁰³ Note de Victor Karady sur Habermas (FPB 1).

¹⁰⁴ Entretien avec Jean-Pierre Faguer, 25 février 2019.

¹⁰⁵ Note de N. Dumont à P. Bourdieu, 6 octobre 1969 (FPB 1). Pour une période plus tardive, l'idée de publier en 1991 dans « Le Sens commun » la traduction de *L'Art à l'état vif* de Richard Shusterman est aussi prêtée à Minuit (Voir O. Gaudin et Th. Trochu, « L'édition comme expérience : la collection "Tiré à part" des Éditions de l'Éclat. Entretien avec Michel Valensi », *Pragmata*, n°1, 2018, p. 385).

proche de Bourdieu) ou de l'Université d'Alger (Jeanne Favret, Alexandre Matheron)¹⁰⁶. Ces philosophes, linguistes, philologues, anthropologues comptent dans la vie de la collection, en tout cas la première décennie : Bourdieu leur demande des suggestions (Marin se propose par exemple de traduire *Histoire universelle de la religion* de Hume¹⁰⁷), monte avec eux des projets de traductions et de rééditions et publie certains de leurs travaux dans « Le Sens commun ».

Entre 1965 et 1975, les titres publiés tendent à se répartir en quatre catégories : 1° les recherches originales issues du CSE ; 2° les travaux de traduction et/ou d'édition assurés par des membres du CSE (œuvres de Mauss réunies par Karady, etc.) ; 3° les titres originaux de non-sociologues extérieurs au CSE (*Individu et communauté chez Spinoza* d'Alexandre Matheron, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* d'Émile Benveniste, *La Critique du discours* de Louis Marin, ...) ; 4° les traductions de non-sociologues (Radcliffe-Brown, Szondi, ...) par des non-membres du CSE (Françoise et Louis Marin, Jean Bollack, ...).

Au total, « Le Sens commun » est une entreprise éditoriale ambitieuse. Son catalogue comporte des titres très spécialisés ou difficiles à fabriquer et à vendre, comme l'édition critique des fragments et des témoignages d'Empédocle. L'impression de ce livre s'avère complexe et Bourdieu se plaint, dans des courriers, de ses « discussions interminables » avec Lindon au sujet de cet ouvrage et notamment de son prix de vente¹⁰⁸. Mais Lindon, en éditeur qui dit moins chercher à « gagner de l'argent, [qu'à] ne pas en perdre¹⁰⁹ », semble s'entendre avec Bourdieu qui est très conscient¹¹⁰ de la nécessité pour un éditeur d'agir en sorte « que la maison fonctionne et ne fasse pas faillite¹¹¹ ». Sur le long terme, « Le Sens commun » alternera des ventes faibles (avec le cas sans doute limite du livre sur Arnold Geulincx¹¹²) et des succès importants : certains livres de Bourdieu lui-même (*La Distinction* – déjà tirée à 66 000 exemplaires huit ans après sa parution¹¹³ – ou *Les Héritiers*), mais aussi des titres (*Asiles*, *La Culture du pauvre*, *Architecture gothique et pensée scolastique*, ...) devenus, notamment avec la diffusion de la sociologie de Bourdieu, des classiques auprès du principal public visé par la collection, les « chercheurs et d'étudiants en sciences humaines¹¹⁴ ».

Tirages cumulés arrêtés au 30 décembre 1979 de quelques livres de la collection « Le Sens commun » (source : Éditions de Minuit)

E. Goffman, <i>Asiles</i> (1968)	60 900 ex.
P. Bourdieu et J.-Cl. Passeron, <i>Les Héritiers</i> (1964)	59 900 ex.
R. Hoggart, <i>La Culture du pauvre</i> (1970)	37 000 ex.
P. Bourdieu, <i>La Distinction</i> (1979)	30 900 ex.
E. Panofsky, <i>Architecture gothique et pensée scolastique</i> (1967)	28 400 ex.
P. Bourdieu, J.-Cl. Passeron, <i>La Reproduction</i> (1970)	28 200 ex.
É. Benveniste, <i>Le Vocabulaire des institutions indo-européennes, I et II</i> (1969)	20 300 ex/18 400 ex.

¹⁰⁶ Hors de ces catégories, Bourdieu demande aussi des suggestions au philosophe Maxime Chastaing, l'un des premiers introducteurs de Wittgenstein et de la philosophie anglo-saxonne en France. Lettre de P. Bourdieu à M. Chastaing, 8 décembre 1967 (FPB 1).

¹⁰⁷ Lettre de Pierre Bourdieu à Louis Marin, 4 novembre 1970 (FPB 1).

¹⁰⁸ Lettre de Pierre Bourdieu à Jean Bollack, 14 octobre 1970 (FPB 1).

¹⁰⁹ M. de Rabaudy, « Les enfants de Minuit », *L'Express*, 27 décembre 2001, n°2634, p. 72.

¹¹⁰ Il ne l'est pas qu'en théorie : il a par exemple le souci, dès le premier volume *Un art moyen*, d'assurer des préachats du livre. Voir le chapitre 4.

¹¹¹ Séance du séminaire de l'EPHE du 3 juin 1966, *loc. cit.*, p. 132 et p. 154. (C-0).

¹¹² L'auteur, Alain de Lattre, l'avait initialement adressé à Bourdieu pour une publication chez Mouton et l'ouvrage a bénéficié d'une aide à l'édition. Voir Lettre d'A. de Lattre à P. Bourdieu du 12 janvier 1967 et « Manuscrit à M. Lindon » daté du 20 février 1967 (FPB 1).

¹¹³ R. Rieffel, *La Tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 462.

¹¹⁴ C'est ainsi qu'est défini le public visé par la collection dans un tapuscrit présentant la collection « Le Sens commun », n. d. [1969 ?], p. 1. (C-0).

B. Bernstein, <i>Langage et classes sociales</i> (1975)	20 300 ex.
P. Bourdieu, A. Darbel, D. Schnapper, <i>L'Amour de l'art</i> (1966)	17 500 ex.
H. Marcuse, <i>Raison et révolution</i> (1968)	14 500 ex.
P. Bourdieu (dir.), <i>Un art moyen</i> (1965)	9 700 ex.
M. Mauss, <i>Œuvres I, II et III</i> (1968-69)	7 800 ex / 5 500 ex / 5 200 ex.
Darras, <i>Le partage des bénéfiques, expansion et inégalités en France</i> (1966)	5 500 ex.
P. Bourdieu et A. Sayad, <i>Le Déracinement</i> (1964)	4 500 ex.
E. Durkheim, <i>Textes, II, II et III</i> (1975)	3 700 ex / 3 800 ex / 3 500 ex.
P. Bourdieu, <i>Algérie 60</i> (1977)	3 000 ex.
A. de Lattre, <i>L'Occasionalisme d'Arnold Geulincx</i> (1969)	600 ex

L'exigence éditoriale

Bourdieu ne s'est pas expliqué sur le titre de la collection. Sans doute s'agit-il d'une allusion au « sens commun » d'Aristote et de Kant, voire au « *common sense* » de l'ethnométhodologie (c'est en 1964 que Bourdieu se met à la rédaction de ce qui deviendra *l'Esquisse pour une théorie de la pratique*), même si ce choix parasite l'appel, formulé dans *Le Métier de sociologue*, à « rompre avec le sens commun ». Ce qui est certain est que la collection, par contraste avec d'autres, y compris chez Minuit (« Arguments »), entend, de façon un peu provocatrice, contribuer à une critique de la pensée savante.

« Le Sens commun » a une ligne peu commune dans l'édition de sciences humaines de l'époque. Il s'agit de mêler des ouvrages théoriques et des recherches empiriques (« échappant au positivisme¹¹⁵ »), mais aussi de lutter contre le « phénomène chronique en France du retard des traductions, des rééditions ou même de l'édition (des ouvrages de sociologie)¹¹⁶ ». Contre une forme de provincialisme de l'édition française, sont importées des œuvres, parfois très récentes, des mondes anglophones et germanophones (et plus rarement d'autres univers nationaux et linguistiques). Parallèlement, la collection développe une édition savante, quasi-inexistante en France, d'auteurs classiques. Victor Karady édite ainsi les *Œuvres* de Marcel Mauss en trois volumes, à un moment où n'est disponible que le recueil *Sociologie et anthropologie* édité par Claude Lévi-Strauss aux PUF en 1950. Il rassemble également trois volumes de textes dispersés d'Émile Durkheim, et une sélection de textes de Maurice Halbwachs, bien avant les rééditions massives de cet auteur dans les années 1990 et 2000.

Le travail d'édition est un aspect de la « ligne » de la collection. Première traduction parue dans la collection, *Architecture gothique et pensée scholastique*, avec sa postface, est un modèle pour les livres suivants. Bourdieu considère qu'un texte doit être situé dans son contexte de production. Alors que souvent, en France, les textes de « classiques » sont préfacés par de grands professeurs, il sollicite plutôt des spécialistes ou des chercheurs ayant participé à la traduction. Les ouvrages sont conçus comme des instruments de travail, l'insertion d'un (ou de plusieurs) index est systématique. Lorsqu'il prend connaissance de la traduction de *Raison et Révolution. Hegel et la naissance de la théorie sociale* de Marcuse, il reproche « une certaine tendance à la traduction interprétative » et souhaite une « préface originale » par Marcuse, « un index des concepts fondamentaux de Hegel » et une « bibliographie complète »¹¹⁷.

Les traductions font l'objet d'un grand soin. Une note (non retrouvée) listait pour les traducteurs des « principes valables pour l'ensemble des ouvrages ». On se fait sans doute une idée de son contenu en lisant ce que Passeron écrit à la traductrice de *La Culture du pauvre* :

¹¹⁵ Lettre de P. Bourdieu à H. Marcuse, 23 mai 1966 (FPB 1).

¹¹⁶ Courrier de 1967 (FPB 1).

¹¹⁷ P. Bourdieu, « Note au sujet de la publication de *Raison et Révolution* (Marcuse) » et Lettre de P. Bourdieu à H. Marcuse, 23 mai 1966 (FPB 1). Le livre paraîtra sans l'index souhaité par Bourdieu.

« la fidélité au sens n'exclut pas la francisation complète de toutes les tournures qui, de près ou de loin, sentiraient leur anglais, ni même certaines simplifications ou suppressions de chevilles. Le résultat final doit être un texte français, non seulement aisé, mais d'une bonne tenue stylistique¹¹⁸ ». Un système de travail assez complexe est mis en place devant le grand nombre d'expressions anglaises utilisées par Hoggart « qui contribuent à son pouvoir de suggestion ethnologique, mais dont l'équivalent français, ayant le même sens sociologique n'est pas toujours facile à trouver » : la traductrice doit expliciter à Passeron les nuances des formules pour qu'il en recherche des équivalents français, après avoir, si nécessaire, consulté Hoggart¹¹⁹.

Les traductions semblent financées, du moins pour l'essentiel, par les Éditions de Minuit. La rémunération qui mêle un forfait à la page et un petit pourcentage sur les ventes est partagée, le cas échéant, entre les différentes personnes qui y prennent part. Elle connaît de légères variations selon la langue traduite, la difficulté du texte, la qualité du travail effectué... Un tableau, conservé dans les archives, comporte des annotations de Bourdieu qui, sans doute destinées à Jérôme Lindon, proposent de mieux rémunérer telle traduction parce qu'elle est « excellente » ou telle autre parce qu'il est « très important pour nous de l'avoir [le traducteur] comme auteur de la collection¹²⁰ ».

Des chercheurs-éditeurs

Loin d'être seulement d'ordre intellectuel, l'engagement de Bourdieu et du CSE dans la collection est aussi l'expression pratique de l'idée, exprimée dans des textes sur « l'économie des biens symboliques », que les livres sont des objets à double face, inséparablement matériels et intellectuels. L'implication dans les aspects matériels est nécessaire car Lindon gère sa maison à l'économie (il ne verse par exemple jamais d'à-valoir aux auteurs¹²¹) et que les moyens économiques et humains de Minuit sont limités. Elle résulte aussi d'une volonté des chercheurs de fabriquer ce qui se fait de mieux. Pour Bourdieu, la direction d'une collection ne se réduit pas à l'établissement d'une liste de titres et d'auteurs à publier, mais se joue aussi dans d'innombrables petites décisions qui accompagnent la fabrication d'un livre.

Le travail fourni par les Éditions de Minuit, comme la préparation des textes avant leur composition et leur mise en page, est regardé avec suspicion¹²². « Un super-contrôle » est présenté comme nécessaire¹²³. Chaque membre du centre doit donner de son temps à la « relecture de manuscrits, rédaction de prospecti, information sur la collection, etc. » qui sont « des tâches d'intérêt collectifs¹²⁴ ». Une secrétaire au CSE – Araxie Drezian ou, à la fin des années 1960, Nicole Dumont – coordonne le travail. Il faut relancer les auteurs quand les livres et les préfaces sont en retard¹²⁵, retravailler les textes avec eux sur les points insatisfaisants. Dans le cas des traductions, il faut parfois négocier des aménagements du livre original. Par exemple, pour *Naven* de Gregory Bateson, les illustrations de très mauvaise qualité et un épilogue ajouté par l'auteur à une réédition de l'édition anglaise posent problème.

¹¹⁸ Lettre de J.-Cl. Passeron à Ève Dal, 12 décembre 1966 (FPB 1).

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ FPB 1.

¹²¹ A. Simonin, *Les Éditions de Minuit...*, op. cit., p. 422-23 ; Voir aussi M. de Rabaudy, « Les enfants de Minuit », art. cité.

¹²² Voir des annotations sur le travail d'un préparateur dans la note de N. Dumont du 30 juillet 1969 (FPB 1).

¹²³ C'est la formule employée dans un compte rendu de réunion manuscrit de Nicole Dumont, septembre 1969 (FPB 1).

¹²⁴ Note de juillet 1968 énonçant les « principes généraux d'organisation du Centre », Paragraphe « 16 – Publication des travaux des collaborateurs du CSE » (FPB 1).

¹²⁵ Pour les informations dans la suite de ce paragraphe, voir Notes de N. Dumont du 30 juillet 1969 et du 6 octobre 1969 (FPB 1).

Il faut aussi relire les épreuves, fabriquer les index, dresser « la liste des coquilles célèbres de la collection » à ne pas reproduire¹²⁶. Le CSE participe aussi à la conception du matériel de promotion des livres et à sa diffusion. Les chercheurs rédigent de « petites phrases » sur les ouvrages, établissent un service de presse, envoient par la Poste des informations sur les parutions, sollicitent des personnes susceptibles de faire des comptes rendus dans *Le Monde* ou *La Quinzaine littéraire*, se préoccupent de la « vitrine » qu'une grosse librairie du Quartier Latin fera à la sortie du livre ou sont invités à « aller voir de temps à autre comment sont placés les livres du "Sens commun" dans les librairies ». Le centre prend donc en charge un travail qui relève aujourd'hui d'un service commercial ou d'un service de presse. On peut comprendre que Bourdieu puisse être décrit comme « un vrai pro de l'édition [...]. Il avait compris que l'essentiel d'une maison d'édition c'est sa distribution et que sans une bonne structure de distribution, vous disparaissiez du champ éditorial¹²⁷ ».

La répartition du travail entre le CSE et Minuit ne va pas sans tensions. Des différends semblent se cristalliser en 1969 lors de l'édition bilingue des fragments d'Empédocle qui ont posé des problèmes à l'impression. Un « coutumier » précisant la division du travail et les obligations des deux parties est alors rédigé. Il stipule que le choix des livres publiés est du ressort de Bourdieu mais que la décision finale doit être « prise en commun » avec Lindon. Bien d'autres points sont abordés : la remise des manuscrits, le choix et la rémunération des traducteurs, le rythme des réunions entre Bourdieu et Lindon, la possibilité d'introduire des corrections lors des réimpressions, ... Le coutumier rend perceptibles des insatisfactions : Bourdieu ne se trouve pas suffisamment informé sur les ventes, pas assez consulté sur les décisions concernant les tirages, les réimpressions et les prix de vente. Il se plaint aussi de négligences de Minuit au stade des épreuves et n'apprécie pas d'être, dans la pratique, l'interlocuteur unique des auteurs.

Bourdieu a souvent traité de la relation entre l'auteur et l'éditeur. En 1966, il la compare à la relation du « maître de sagesse et de ses disciples » dans l'univers charismatique de Weber¹²⁸. En 1971, il relève que l'harmonie entre un auteur et un éditeur est souvent vécue sur le mode du « miracle de la prédestination¹²⁹ ». On ignore dans quelle mesure, faisant ces analyses, il songeait à sa propre relation à Lindon. C'est à l'explosion d'un « vieux couple », où les tensions se seraient longuement accumulées entre deux partenaires qui finissent par « ne plus se supporter¹³⁰ », qu'a pu être comparée leur séparation au début des années 1990. La fin de cette collaboration fut, semble-t-il, très douloureuse pour Lindon¹³¹. Bourdieu, qui part aux Éditions du Seuil, ne s'est jamais exprimé publiquement à son sujet. Les témoignages concordent sur le fait qu'il reprochait à Lindon le peu de moyens mis à sa disposition : une part importante du travail d'édition revenait aux auteurs et au CSE, Lindon écartait trop souvent des projets pour des motifs pécuniaires (droits de traduction ou de reproduction de documents trop élevés), refusait d'éditer en format de poche des livres devenus des « classiques »¹³². L'éditeur imprimait par ailleurs les livres sur du papier d'assez mauvaise

¹²⁶ Ce paragraphe s'appuie surtout sur Notes de N. Dumont à P. Bourdieu, octobre 1969 ; Note de Nicole Dumont datée du 30 juillet 1969. Note à Jérôme Lindon du 18 novembre 1969 (FPB 1) ; Sur le service de presse des premiers livres sur l'Algérie, voir A. Pérez, *Combattre en sociologues*, op. cit., chap. 6.

¹²⁷ Entretien avec Yves Winkin, 12 juin 2018.

¹²⁸ Séance du 3 juin 1966, compte rendu de Pascale Maldidier in « Culture et transmission culturelle », Séminaire de P. Bourdieu à l'EPHE, ronéotypé, 1966, p. 141-142.

¹²⁹ P. Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », art. cité, p. 110.

¹³⁰ M. Lindon, *Ce qu'aimer veut dire*, Paris, P.O.L., 2011, p. 175.

¹³¹ Entretien avec Anne-Marie Métailié, 6 septembre 2018.

¹³² Ce n'est qu'en 2002 que les Éditions de Minuit créeront une collection de poche, « Reprise ». Elle ne compte à ce jour qu'une vingtaine de titres – dont un ouvrage de Bourdieu et deux titres du « Sens commun ».

qualité, choisissait les photographies de couverture à l'économie et engageait trop peu de moyens dans la promotion des livres¹³³.

Projets inaboutis de la collection « Le Sens commun »

Les archives et les entretiens permettent de reconstituer plusieurs projets de la collection « Le Sens commun » qui ont été envisagés puis abandonnés, en particulier aux débuts de la collection. Ces projets inaboutis témoignent de l'ampleur du travail éditorial mené par Bourdieu et les membres du CSE autour de la collection.

Il en va ainsi d'un projet de livre de Raymond Aron¹³⁴, lequel semble avoir aussi été pressenti pour préfacier les *Œuvres* de Marcel Mauss. Au moins deux autres représentants de cette génération née autour de 1900 ont été démarchés : Jean Piaget, pour un « ouvrage ou un recueil de [ses] articles¹³⁵ ») et Georges Dumézil (qui finit par « refus[er] gentiment. Le livre ne l'intéresse plus¹³⁶ ».)

Des projets de traductions de livres que Bourdieu cite parfois dans ses écrits n'ont pas abouti. Une traductrice est contactée en 1968 pour une traduction de *La Longue Chaîne de l'être* de Lovejoy (1936), mais des difficultés juridiques semblent avoir raison du projet¹³⁷. Bourdieu a peut-être aussi été tenté par la traduction de *The Concept of the Mind* de Ryle : il le lit sur le conseil de Maxime Chastaing¹³⁸, s'y réfère parfois dans ses cours¹³⁹, mais la traduction ne se fait pas.

Parmi les « classiques » francophones, Bourdieu a pensé à Saussure (le *Cours de linguistique générale* ou des textes inédits)¹⁴⁰. Parmi « les durkheimiens », des recueils d'articles de Hertz (avec une préface de Lévi-Strauss et/ou une présentation par Chiva¹⁴¹), de Simiand (édité par Jacques Lautman)¹⁴² ont été envisagés. Victor Karady a aussi travaillé sur le projet d'un volume d'Henri Hubert, avant de renoncer devant la compétence spécifique que lui semble exiger l'édition de ce spécialiste du monde celtique¹⁴³. Au sujet d'auteurs de l'entre-deux-guerres, on note aussi des échanges entre le fils d'Edmond Goblot et Bourdieu en vue d'une possible réédition de *La Barrière et le niveau*, difficile d'emblée car les droits appartiennent aux PUF¹⁴⁴.

Autres projets envisagés : la publication de la thèse de Paul Veyne sur l'évergétisme romain¹⁴⁵, une traduction (par Ruwet) de *Language, Thought and Reality* de Benjamin Whorf (1956), une traduction de *The Concepts of criticism* de René Wellek (1963), une sélection de

¹³³ Nous nous appuyons en particulier sur les entretiens avec Anne-Marie Métaillé et Yves Winkin, 6 septembre 2018 et 12 juin 2018.

¹³⁴ Il s'agit peut-être du recueil de « sociologie et de théorie politique » évoqué par Marc Joly (*Devenir Elias*, *op. cit.*, p. 221, note 2).

¹³⁵ Lettre de P. Bourdieu à Piaget, non daté.

¹³⁶ Note de N. Dumont à P. Bourdieu, 6 octobre 1969 – « décisions prises » (FPB 1).

¹³⁷ Projet de lettre des Éditions de Minuit à l'éditeur de Lovejoy à Harvard University Press, 2 décembre 1968 ; Lettre de G. Boas, 14 février 1968 (FPB 1).

¹³⁸ Lettre de P. Bourdieu à Maxime Chastaing, 8 décembre 1967 (FPB 1).

¹³⁹ Voir par exemple *Sociologie générale* vol. 2, *op. cit.*, p. 899.

¹⁴⁰ Lettres de P. Bourdieu à Georges Redard (3 décembre 1965) et à Robert Godel (3 décembre 1965) – FPB 1.

¹⁴¹ Lettre de P. Bourdieu à Robert Godel, 3 décembre 1965 (FPB 1).

¹⁴² Note de N. Dumont.

¹⁴³ Entretien avec V. Karady, 13 mai 2008.

¹⁴⁴ Lettre de François Goblot à P. Bourdieu, 1966 (FPB 1).

¹⁴⁵ Lettre de Paul Veyne à P. Bourdieu, 11 juin 1969 (FPB 1).

textes de Wilhelm von Humboldt¹⁴⁶, des traductions de sociologues de Chicago des années 1920 et 1930¹⁴⁷ (*Street Corner Society* – écarté, semble-t-il, car trop descriptif –, *The Gang* de Trasher) ou de sociologues britanniques (*Family and Kinship in East London* de Young et Willmot, 1957 - écarté car trop proche et jugé inférieur à *La Culture du pauvre*), des traductions d’anthropologues anglophones (Raymond Firth, *Wind Pagan Mysteries* de Edgar Wind traduit par Louis Marin), de l’Indien Damodar Dharmanand Kosambi (Bourdieu prend conseil auprès de L. Dumont)¹⁴⁸, de Edmund Leach, de Boole¹⁴⁹. En philosophie, un document laisse entendre que des traductions de Alfred North Whitehead, de John Dewey, de Habermas, ont pu être envisagées. D’autres listes font mention de projets de traductions de Koyré, Veblen, Boas, Schutz, Mannheim, Weber¹⁵⁰, d’une possible traduction de Kurt Goldstein par Derrida ou, pour des recherches du CSE, de livres de Jacques Testanière (*Chahut*) ou de Jean-Claude Chamboredon et Yvette Delsaut (*Les Étudiants de l’avant-garde*)¹⁵¹.

Conclusion

Bourdieu a consacré des analyses aiguës à l’acte de *publication* et à toutes les opérations qui permettent le passage d’un texte à l’existence publique. Jean-Louis Giribone, qui a été son éditeur au Seuil dans les années 1990, souligne sa compréhension des contraintes qui régissent cette activité : « Être éditeur, c’est une entreprise, on ne peut pas être à perte. Il le savait et le respectait¹⁵² ». Il s’agit pour Bourdieu d’être le plus autonome possible dans le cadre de ces contraintes : l’autonomie éditoriale est pour lui une composante de l’autonomie scientifique. Concrètement, il s’agit par exemple de prendre le risque de décevoir un journalisme culturel habitué en France à louer les grandes synthèses théoriques (qui paraissent y compris chez Minuit) ou l’essayisme (contre lequel Bourdieu et Passeron écrivent un texte très tôt). Il peut encore s’agir de publier des livres « inactuels », étrangers à l’esprit du temps, comme l’illustre le travail d’édition réalisé par « Le Sens commun » autour de Durkheim et Cassirer, très loin d’être des auteurs « chics » à cette époque. Jean-Louis Giribone explique que, dans les années 1990, Bourdieu semblait désireux de créer au Seuil « une sorte d’îlot de vertu. [...] Il voulait trouver une maison, au sens d’un “hébergement”, qui faisaient ses affaires qui ne le regardaient pas, mais qui lui permettait de publier ce qu’il voulait¹⁵³ ». C’était déjà ce qui l’avait conduit à choisir Minuit : « J’aurais pu aller chez Maspero, qui m’avait sollicité, ou bien chez Gallimard. J’ai choisi Minuit, un petit éditeur littéraire qui ne voulait pas mettre un sou dans mes entreprises, mais qui me donnait une autonomie considérable. L’idée, c’était de constituer un capital collectif de ressources, susceptibles d’être mobilisé scientifiquement et accessible à des gens prêts à les accepter tacitement. [...]»¹⁵⁴.

Dans le cadre de cet ouvrage, ce chapitre s’est centré sur la période des années 1960. Il serait d’un grand intérêt de le poursuivre pour les décennies ultérieures qui n’ont pas été de pures répétitions de la période analysée ici, même si le groupe a accumulé dans les années

¹⁴⁶ Lettre de Mme Duchet à P. Bourdieu, 18 janvier 1968 (FPB 1).

¹⁴⁷ P. Pasquali, « Une “école de Chicago” en banlieue parisienne ? Jean-Claude Chamboredon et la délinquance juvénile, de l’enquête à l’article », in G. Laferté, P. Pasquali et N. Renahy (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales. Histoires d’enquêtes et revisites*, Paris, Raisons d’agir, 2018, p. 235-291.

¹⁴⁸ Lettre de L. Dumont à P. Bourdieu, 23 septembre 1967 (FPB 1).

¹⁴⁹ Lettre de P. Bourdieu à Claude Cardot le 6 novembre 1967 (FPB 1).

¹⁵⁰ Annotations en marge d’une lettre de Jérôme Lindon à P. Bourdieu du 16 décembre 1965 (FPB 1).

¹⁵¹ Note de Nicole Dumont à Pierre Bourdieu, 29 septembre 1969 (FPB 1).

¹⁵² Entretien avec Jean-Luc Giribone, 1^{er} avril 2019.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ P. Bourdieu, « Secouez un peu vos structures ! », *loc. cit.*, p. 335.

1960 un savoir-faire mobilisé par la suite. Le contexte a peu à peu changé, et cela dès les années 1970, notamment avec le phénomène « Apostrophes » et l'apparition de liens entre chercheurs, éditeurs et médias. Aux Éditions de Minuit, Bourdieu n'est pas en position de force de ce point de vue. Le groupe, de son côté, évolue. Au milieu des années 1970, il se dote de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, qui répond aussi au souhait de créer un lieu de publication « à l'abri des contraintes de l'État et du marché¹⁵⁵ ». Il y aurait beaucoup à dire à son seul sujet, nous nous contenterons de suggérer ici que la revue prolonge certaines aspirations analysées dans ce chapitre. Elle poursuit notamment le souci de s'adresser à un public élargi que manifestaient la publication du « Que sais-je ? » ou *Les Héritiers* – et qui comporte le risque de perdre en « respectabilité » auprès des pairs, comme l'a montré la réaction d'Aron aux *Héritiers*. La revue est à cet égard une sorte de maillon entre les années 1960 et l'entreprise éditoriale que sera *Raisons d'agir* après 1995. Elle poursuit aussi, sous certains rapports, le projet du « Sens commun ». Les membres du Centre vont beaucoup s'investir dans les tâches matérielles de sa fabrication et de sa diffusion et elle sera longtemps l'expression du même « collègue invisible » que la collection, accueillant parfois des textes qui ne pouvaient pas l'être chez Minuit, à l'image de *Balinese Character* de Bateson ou de *Gender Advertisement* de Goffman : des extraits de ces deux textes sont publiés dans *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1977¹⁵⁶.

Julien DUVAL (Centre National de la Recherche Scientifique)
Sophie NOËL (Université Sorbonne Paris Nord)

Julien Duval et Sophie Noël, « Édition, éditeurs : les stratégies de publication de Pierre Bourdieu et du CSE (1958-1975) »

À partir d'archives et d'entretiens, ce chapitre analyse les stratégies de publication de Bourdieu et des autres chercheurs du CSE dans les années 1960. L'équipe développe dès cette époque une réflexion sociologique sur l'acte de publication et l'univers de l'édition. Le chapitre traite des publications dans des revues (intellectuelles ou universitaires) et des livres paraissant chez Mouton (« Les Cahiers du CSE ») et aux Éditions de Minuit, dans la collection « Le Sens commun » créée en 1965.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 336.

¹⁵⁶ La publication de ces livres correspondait à deux projets de la collection écartés par Lindon. La présence de photographies rendait ces textes particulièrement attractifs pour *Actes de la recherche en sciences sociales* – alors qu'elle semblait, au moins dans le cas de *Gender Advertisement* avoir contribué à dissuader Lindon (Entretien avec Yves Winkin, 12 juin 2018).